

Mise en lumière des espaces ouverts urbains, une analyse sensible

Le cas du quartier
Montriond-Cour
Lausanne

Virginie Schwab

Architecture
Enoncé théorique de master
2021-2022
EPFL

École Polytechnique Fédérale de Lausanne, ENAC, SAR

Énoncé théorique 2021-2022

Rédigé par Virginie Schwab

Directeur pédagogique : Professeur Jérôme Chenal

Professeur de suivi du projet : Professeur Paola Viganò

Maître EPFL : Marine Villaret

Mise en lumière des espaces ouverts urbains, une analyse sensible

Le cas du quartier
Montriond-Cour
Lausanne

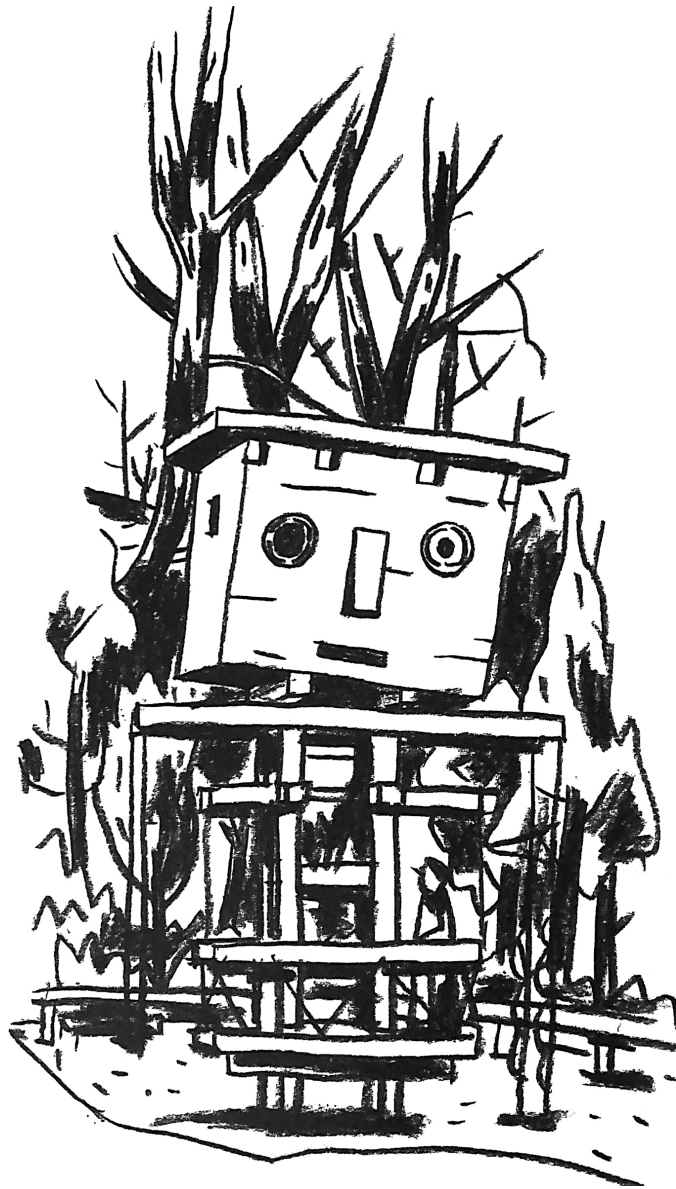


Table des matières

| | |
|---|-----------|
| 1. Introduction | 7 |
| 2. Identité | 12 |
| 2.1 L'identité de l'espace ouvert | 13 |
| 2.2 L'identité de l'espace ouvert quartier Montriond - Cour | 15 |
| 2.3 Traces historiques comme créateur d'identité | 16 |
| 2.4 Mémoire collective | 20 |
| 2.5 Mémoires personnelles | 22 |
| 3. Connexion et immersion | 24 |
| 3.1 L'espace ouvert comme espace de connexion et d'immersion | 25 |
| 3.2 L'espace ouvert comme espace de connexion et d'immersion du quartier Montriond-Cour | 27 |
| 3.3 Montriond-Cour l'espace ouvert comme espace de connexion | 28 |
| 3.4 Montriond-Cour l'espace ouvert comme espace d'immersion | 32 |
| 3.5 Cycles et immersions sonores | 34 |
| 4. Ressenti du végétal dans l'urbain | 38 |
| 4.1 L'espace ouvert en tant que ressenti du végétal dans l'urbain | 39 |
| 4.2 L'espace ouvert en tant que ressenti du végétal dans l'urbain quartier Montriond-Cour | 41 |
| 4.3 La plaisance et le bien être | 42 |
| 4.4 Production, culture et éducation | 46 |
| 4.5 Écosystèmes et biodiversité | 48 |
| 5. Sécurité et peur | 50 |
| 5.1 Espace ouvert, théâtre de la sécurité et de la peur | 51 |
| 5.2 Espace ouvert, théâtre de la sécurité et de la peur du quartier Montriond-Cour | 53 |
| 5.3 Occupants et équipements de l'espace ouvert comme matérialité de la peur | 54 |
| 5.4 Projection de la sécurité et de la peur sur l'espace ouvert | 56 |
| 5.5 La temporalité de l'espace ouvert comme influence du sentiment | 58 |
| 6. Homogénéité et hétérogénéité | 62 |
| 6.1 Espace ouvert et sentiment d'homogénéité et d'hétérogénéité | 63 |
| 6.2 Espace ouvert et sentiment d'homogénéité et d'hétérogénéité quartier Montriond Cour | 65 |
| 6.3 Hétérogénéité physique des espaces ouverts | 66 |
| 6.4 Hétérogénéité législative des espaces ouverts | 70 |
| 6.5 Hétérogénéité sociale des espaces ouverts | 72 |
| 7. Conclusion | 75 |
| 8. Annexes | 79 |
| 8.1 Iconographie | 80 |
| 8.2 Bibliographie | 84 |
| 8.3 Remerciements | 91 |

Un espace ouvert correspond à une portion de territoire située à l'intérieur d'une région urbaine ou d'une agglomération où dominant les éléments naturels soit en raison de l'état initial (agriculture, lande, promenade,...). Par extension les espaces minéraux non bâtis tels que les rues piétonnières, cheminements, chemins de halage sont également pris en compte. L'espace ouvert est donc très diversifié, petit ou grand, urbain ou rural, permanent ou temporaire, affecté ou non affecté, public ou privé.

Lapoix 1975 cité par Banzo en 2009

Introduction

Pendant longtemps et comme tout le monde, je les ai traversés, j'y suis restée, j'y ai attendu. Les espaces ouverts des villes m'ont accueillie sans vraiment que je m'en rende compte jusqu'à récemment. Ce blanc que je voyais si souvent sur les plans servant simplement à contraster avec le noir de ceux-ci, détaillé, travaillé, choyé, m'a semblé tristement vide.

Pourtant j'ai l'impression que ces espaces ne sont pas simplement le reste du bâti mais, au contraire, la colonne vertébrale de nos villes, sa trame structurante, le lieu d'accueil de nos activités, de nos souvenirs, de nos habitudes, de notre vécu personnel comme collectif. Au-delà de la forme urbaine ou architecturale, les espaces ouverts seraient berceaux de nos pratiques quotidiennes, ils seraient témoins de nos vies.

L'espace ouvert est potentiel à de nombreux débats transversaux dans la profession architecturale et urbanistique. Il est complexe, parfois impalpable, il n'est pas figé, il suit des cycles et des rythmes, il est espace de plusieurs espèces vivantes, de flux biologique, il est espace d'interactions.

Le caractère impalpable de ces potentiels semble difficile à qualifier et quantifier. C'est à travers cet énoncé que je tente l'expérience d'une lecture et analyse sensible des espaces ouverts, afin de mettre en lumière leur potentiel, leurs couches, leurs dimensions et leurs facettes.

Il ne sera pas question ici d'apporter des réponses scientifiques à un problème mais de tenter la démarche d'un travail de terrain personnel comme catalyseur d'une mise en lumière de potentiels. Ce travail est donc réalisé à travers une sensibilité propre, l'analyse étant forcément influencée par mon éducation, mes bagages et ma culture personnelle.

Cette analyse et ces descriptions d'espaces ouverts seront réalisés par un travail de terrain, un travail d'observation et d'imprégnation, sans préavis et sans préjugés. Un travail d'échange dont mes observations personnelles seront accompagnées de beaucoup de témoignages de personnes rencontrées sur le terrain; ces témoignages seront pour moi matière à réflexion et à déduction.

Cette analyse a pris place dans la ville de Lausanne, ville chère à mon cœur car ville que j'expérimente quotidiennement depuis toujours.

Cet énoncé est motivé par une sorte d'hommage à cette belle ville lémanique ainsi qu'à ses nombreux espaces ouverts qu'elle accueille et qui, à leur tour, m'ont accueillie.

La ville de Lausanne étant étendue et ses espaces ouverts étant d'une grande richesse, il a fallu se concentrer sur une portion plus réduite de la ville pour ce travail. Le choix a été porté sur le quartier Montriond-Cour se trouvant au sud de la gare et au nord du bord du lac, liant les quartiers de Montoie/Bourdonette et Sous-gare/Ouchy.

Le choix de ce quartier est dû avant tout à sa richesse et sa diversité de milieux ouverts, allant des espaces ouverts très « urbains » à des restes de campagnes lausannoises, des espaces iconiques de parcs et promenades et également son lien direct avec le grand paysage lémanique. Cette richesse de milieux permet ainsi une analyse plus riche de ces espaces.

Aussi, ce quartier étant souvent qualifié d'un des quartiers de Lausanne les plus privilégiés et agréables, il sera intéressant de se demander si les espaces ouverts, ont un lien avec cette réputation.

Il n'est donc pas à oublier que l'aspect personnel du travail ainsi que le choix d'un cas d'étude précis, signifie que ce travail n'est pas vérité absolue ou généralité, mais il tente, via l'expérience d'un cas précis, de mettre en lumière un sujet et à apporter de la matière à réflexion.

A travers cette expérience sensible, mon arpentage du quartier, mes observations ainsi que les discussions et témoignages reçus, cinq grands thèmes correspondant à des potentiels d'espaces ouverts seront ici mis en lumière. Ces thèmes sont évidemment loin d'être exhaustifs, ils sont les thèmes qui, à titre personnel, ont attiré mon attention et ma sensibilité. C'est à travers ces thèmes que je tente l'expérience de révéler les potentiels et les subtilités des espaces ouverts.

« Les espaces vides tournent effectivement le dos à la ville pour organiser une vie autonome et parallèle, mais ils sont habités. C'est là que les diffus vont cultiver leurs jardins clandestins, promènent leurs chiens, piqueniquent, font l'amour, cherchent des raccourcis pour passer d'une structure urbaine à l'autre. C'est là que leurs enfants vont chercher des espaces de liberté et de socialisation. Au-delà du système de l'habitat, des axes, des routes et des maisons, il existe un grand nombre d'espaces vides qui forment l'arrière-plan sur lesquels la ville s'auto définit. Ils diffèrent de ces espaces vides traditionnellement compris comme espaces publics - les places, les avenues, les jardins, les parcs -, ils forment une grande portion du territoire non construit, qui est utilisé et vécu d'une infinité de façons, et qui s'avère parfois absolument impénétrable. Les vides sont des parties fondamentales du système urbain. Ce sont des espaces qui habitent la ville de façon nomade. Ils se déplacent toutes les fois que le pouvoir essaie d'imposer un nouvel ordre. Ce sont des réalités qui se développent hors et contre le projet moderne, lequel s'avère encore incapable d'en reconnaître la valeur, et donc d'y accéder »

Francesco Careri



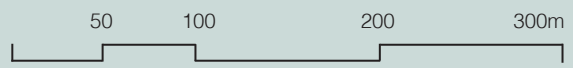


fig. 1 Carte des espaces ouverts du quartier Montrioud Cour, Lausanne

fig. 2 «Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte», Georges Seurat, 1884-1886

IDENTITE

APPROPRIATION

HISTOIRE

SOUVENIR

IMAGINAIRE

TRACE

MEMOIRE COLLECTIVE



L'identité de l'espace ouvert

Un quartier n'apparaît pas par hasard, il est fruit de nombreuses couches historiques et événementielles. Il est fruit de décisions, de réflexions mais aussi et surtout, il est marqué par des traces formelles ou informelles qui révèlent une identité propre à chaque quartier. Celui-ci garde en mémoire des habitants et des habitudes, créant ainsi un imaginaire mais surtout une identité. Kevin Lynch cite dans son célèbre « *the image of the city* » :

« An environmental image may be analyzed into three components: identity, structure, and meaning. It is useful to abstract these for analysis, if it is remembered that in reality they always appear together. A workable image requires first the identification of an object, which implies its distinction from other things, its recognition as a separable entity. This is called identity, not in the sense of equality with something else, but with the meaning of individuality or oneness. Second, the image must include the spatial or pattern relation of the object to the observer and to other objects. Finally, this object must have some meaning for the observer, whether practical or emotional. Meaning is also a relation, but quite a different one from spatial or pattern relation.”¹

L'identité pour Lynch est donc une notion clé lors de l'analyse d'un espace. L'identité selon lui est propre mais est également liée à sa relation avec l'observateur et sa signification pour celui-ci. L'identité n'est pas identité pour elle-même mais est donc liée par celui qui vit l'espace, dans notre cas l'espace ouvert. Cette identité de quartier n'est pas figée, elle évolue. Elle n'est pas universelle, elle est propre à chacun. Elle existe pour ceux qui y vivent et ceux qui le traversent.

Le quartier, en plus d'être espace physique devient espace de souvenirs et de symboles. Ils sont personnels mais, bien souvent, ces souvenirs et symboles logent également dans la mémoire collective, certaines de leurs traces étant ancrées dans les espaces ouverts du quartier.

L'espace ouvert est par définition le lieu du vécu² ; c'est donc au sein de celui-ci que la mémoire s'est créée, et donc que les traces de ces souvenirs sont restées, permettant ainsi de créer une identité aux quartiers, et donc dans un second temps la possibilité d'appropriation.

Un même espace ouvert peut être trace de plusieurs imaginaires, plusieurs couches, plusieurs temporalités, même si souvent, il existe une interprétation dite officielle semblant prendre le dessus pour en devenir la principale. Il va sans dire que les interprétations plus personnelles, anonymes, et anecdotiques sont tout autant pertinentes et précieuses lors d'une recherche sensible.

¹ Lynch, Kevin. *The Image of the City*. Cambridge Mass: The MIT Press, 1971.p.8

² Careri, *Walkscape la marche comme pratique esthétique*. Arles: Actes sud, 2020 p.179



fig. 3 Superposition de cartes historiques du quartier Montriond-Cour

A travers ce collage, il est possible de comprendre le caractère changeant, riche et complexe des espaces ouverts du quartier à travers ses époques.

Ici les couches se mélangent sans grand discernement; pourtant, ces plans furent pour chaque époque extrêmement clairs et parlants; mais en les empilant à d'autres, ceux-ci se perdent et deviennent flous. On retrouve ici et là quelques traces. Comme quand il s'agit de notre mémoire, l'espace ouvert se définit par son empilement de couches et de souvenirs.

L'identité de l'espace ouvert quartier Montriond - Cour

« Quartier de Bobo », « quartier pour les familles », « quartier dortoir » sont en général les termes utilisés pour décrire l'identité du quartier Montriond-Cour.

Pourtant en explorant plus en profondeur l'histoire et l'avènement du quartier, celui-ci a eu différentes identités à travers les époques. Comme décrit plus haut, ces multiples couches sont souvent encore détectables dans les espaces ouverts, et font ce qu'est aujourd'hui « identité de quartier ».

Dans notre cas nous pouvons relever trois grandes périodes identitaires du quartier: Une phase préindustrielle où Lausanne n'était alors pas plus grand que son centre historique de la Cité, au début du 20^e siècle où la ville de Lausanne commence à s'épandre vers le lac pour s'industrialiser, enfin au milieu du 20^e siècle où la ville de Lausanne s'urbanise de manière considérable. Bien sûr, ces périodes ne sont pas exhaustives ; pourtant elles ont chacune réussi à leur façon à garder des traces et à exercer encore des influences sur comment est vécu le quartier aujourd'hui. Ces périodes correspondent bien entendu aux périodes de l'évolution des villes de manière globale. En suivant ces évolutions générales, le quartier se démarque toutefois par des éléments spécifiques, perceptibles dans ses espaces ouverts, qui créent son caractère unique et son identité propre en tant que quartier de la ville de Lausanne.



fig. 4 Vue d'époque sur le quartier de Cour avec, en haut, le Parc de Milan et, en contrebas, la parcelle dite « Campagne des Cèdres »

Traces historiques comme créateur d'identité

A cette époque la ville de Lausanne n'est pas plus grande que son quartier historique, le quartier de la Cité se développant autour de la cathédrale et du château. Autour de ce centre se développe ce qu'on appelle « campagne ». Les campagnes sont des demeures de plaisances détenues par des familles aisées de la ville, qui se construisent dans les espaces à vocation agricole. On y recherche calme et nature loin de la ville.

En analysant ces plans anciens, notamment celui de Louis Emery de 1806, le caractère ouvert et agricole est frappant ; la surface du bâti est alors presque négligeable ; le quartier à ce moment n'est vraiment que surface agricole agrémenté par des villas de plaisance, les propriétaires de celles-ci ayant commencé à y aménager des natures entretenues, des « jardins français », des « jardin de plaisances ». Ceux-ci sont définis par des choix très « dessinés » d'une nature à l'image de l'Homme. La nature n'est plus utile, mais esthétique.

Un des exemples les plus frappant est la campagne du Grand-Montriond se trouvant aujourd'hui au carrefour de la rue Voltaire et de la rue Floréal. On y adopte un dispositif de jardin à la française constitué de deux parterres symétriques et d'une allée d'arbres. C'est notamment à ce moment qu'est aménagé pour la première fois le crêt du Montriond servant de vignoble au sud et de nature pittoresque au nord pour la famille de la campagne.

Autre exemple, celui de la campagne des Cèdres construite en 1776 ; celle-ci, en plus de l'aménagement d'un jardin de plaisance garde et profite de son caractère rural grâce à la présence du verger (encore existant) qui entre dans l'aménagement de l'espace, profitant ainsi d'une nature de production pour la famille au-delà d'une nature esthétique.³

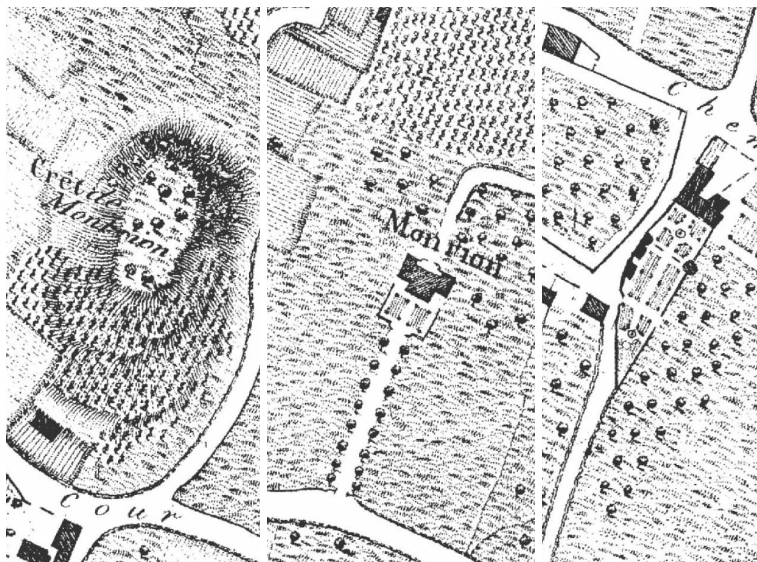


fig. 5 Détail de la butte de Montriond en 1806

fig. 6 Détail de la campagne Montriond en 1806

fig. 7 Détail de la campagne des cèdres en 1806

³ Lüthi, Dave. *Lausanne - Parcs et jardins publics* Berne: SHAS Société d'histoire de l'art en Suisse, 2014. p.20

Ces caractéristiques sont encore visibles aujourd'hui dans le quartier ; la butte du Montriond est à premier abord l'exemple le plus parlant d'espace ouvert trace de cette période, celle-ci ayant gardé son caractère pittoresque d'origine.

Cependant plus subtilement le caractère purement rural, et non de « nature esthétique », subsiste encore.

En effet encore aujourd'hui, on retrouve des parcelles destinées à une agriculture urbaine, comme la campagne des Cèdres qui garde des traces de cette production agricole notamment avec ses vergers et ses pâturages.

L'histoire rurale du quartier perdure dans son identité contemporaine, en opposition à d'autres quartiers de Lausanne. Cet aspect, pour les habitants et ses utilisateurs doit être préservé à tout prix.

« Ce que j'aime dans ce quartier c'est que j'ai l'impression d'être en campagne quand je sors du travail, j'ai pas besoin d'aller très loin pour trouver de la nature. »

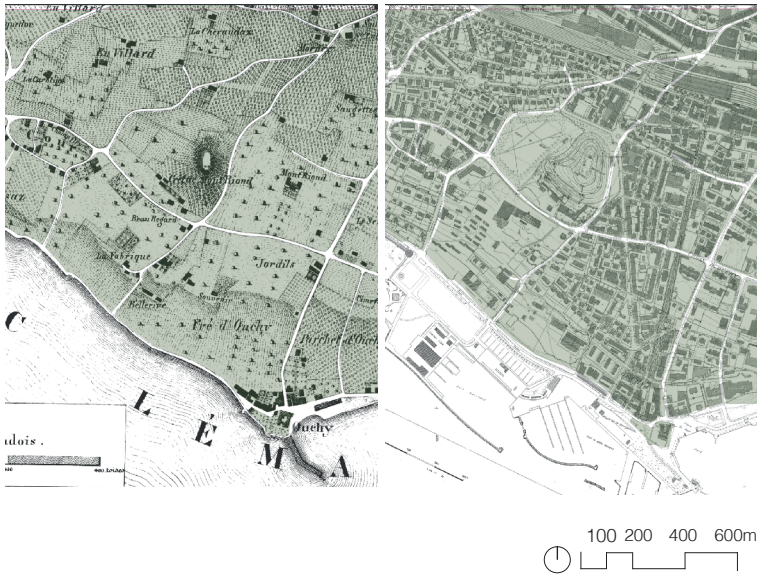
Stéphanie, collaboratrice Haute Ecole Pédagogique

A la fin du 19^e siècle les campagnes du quartier sont rachetées à des fins d'extension de la ville de Lausanne.

Le caractère rural ainsi que les potentiels en ce qui concerne les voies de communications sont maintenus et préservés. Le quartier sera même symbole du progrès technique lorsque sera installé le funiculaire reliant Lausanne (gare) à Ouchy.

Cette notion de progrès technique restera aussi trace d'identité, les espaces ouverts du quartier ayant été façonnés en fonction de ce nouveau besoin de mobilité et de rapidité, permettant de créer l'image de quartier-passage, image de quartier lien entre les pôles de la ville.

Le quartier devient donc quartier d'axes et de mobilité. Ces notions se retrouvent dans les espaces ouverts que sont les voies de circulation, énormément traversées chaque jour. Ces axes sont le lien entre le centre-ville et le bord du lac ainsi que le lien entre l'est ou l'ouest de l'agglomération. Le quartier est aujourd'hui un quartier fortement desservi et extrêmement traversé.



Les axes sont des traces qui perdurent dans le temps ; on utilise aujourd'hui les mêmes routes qu'autrefois comme on peut le voir en comparant la carte actuelle à celle de 1838.

Le nom des axes de circulation est un moyen de garder les traces des couches successives d'un lieu. Ces espaces ouverts parlent par leurs noms et nous renseignent quant à leurs significations passées.

Lorsque je parle avec les personnes rencontrées dans le quartier, et que je leur demande quelle est l'identité de leur quartier, il est impressionnant de constater que les termes « naturels » et « passage » ressortent très instinctivement. Il est donc clair que l'histoire d'un quartier a une influence sur l'image de celui-ci. Ces aspects découlant tous les deux d'avènements historiques, sont encore aujourd'hui des traces dans le quartier. Ces traces sont les espaces ouverts ; on comprend donc que les espaces ouverts sont identités ; ils sont indices et traces d'une image d'un quartier ; ils sont témoins d'un passé. Ils sont traversés tous les jours et nous racontent; c'est en les écoutant que l'on comprend la quantité d'informations qu'ils nous délivrent.

fig. 8 Analyse du tracé urbain
carte de 1838

fig. 9 Analyse du tracé urbain
carte de 1968

fig. 10 Spatialité du nom des
rues du quartier



Mémoire collective

Les traces du passé comme nous l'avons vu, sont encore visibles dans les territoires, et donc au sein des espaces ouverts. La plupart du temps ces traces se caractérisent par des tracés, des formes, des morphologies urbaines comme les tracés de circulation, ou les parcs de plaisances qui dérivent de l'histoire. Dans notre quartier l'exemple emblématique du parc de Milan a « survécu » à l'urbanisation en vue du Plan Wahlen, lui donnant le rôle de réservoir pour la ville, comme me l'a expliqué Yves Lachavanne (chef de la division «Bureau des espaces publics et du paysage» de la ville de Lausanne).

Ces traces morphologiques sont donc des témoins directs de couches historiques, de couches événementielles.

Cependant, il existe d'autres sortes de traces, des traces impalpables, intangibles, des traces « invisibles » ; ces traces ce sont celles de la mémoire collective.

Les espaces ouverts sont espaces de mémoire, espaces d'événements, de rassemblements, espaces sociaux par excellence offrant les plus grandes libertés et occasions pour la création de souvenir et de récit. La mémoire associe un souvenir à des lieux, ces lieux s'enrichissant donc de ces souvenirs et d'émotions.

De nombreux événements récurrents dans le quartier créent la mémoire collective. Quand je demande aux gens que je rencontre quels sont les souvenirs qu'ils associent au quartier et ses espaces ouverts, on m'a parlé de la fête du bois à de nombreuses reprises. La fête du bois est le célèbre cortège des écoliers de Lausanne qui se termine de manière festive sur la belle place de Milan dans le parc. Cet événement est sans doute l'événement multigénérationnel par excellence pour la population lausannoise. Ce lieu est lieu de symbole pour grand nombre de lausannois, même au-delà du quartier. Il est lieu-mémoire pour la ville pour les plus petits et les plus grands. Le lieu crée ainsi un lien entre le parent accompagnant son enfant et l'enfant que lui-même fut dans le passé pratiquant l'espace de la même manière.

Le célèbre marathon de Lausanne quant à lui, prend son départ et non son arrivée, sur la place de Milan. L'espace devient donc associé à la célèbre course, lui donnant une réputation internationale. L'espace est donc ici symbole de la Lausanne olympique et sportive et entre en tant que mémoire collective à une échelle beaucoup plus large que celle du quartier ou de la ville.

fig. 11 Photo d'archive de la fête du bois juin 1963

fig. 12 Photo d'archive de la fête du bois juin 2015



Mémoires personnelles

Les traces les plus pertinentes dont sont marqués les espaces ouverts du quartier, sont sans doute celles des récits des gens que l'on rencontre, celles qu'on qualifie de « petite histoire », les petites anecdotes, les souvenirs un peu flous. Ces récits prennent souvent place dans les espaces ouverts de la ville, là où surviennent les rencontres, les événements, les trajets, les rendez-vous...

Au fil de mon arpentage du quartier et de mes discussions avec les habitants, ceux-ci, au-delà de leurs témoignages face à mes questions orientées pour ce travail, m'ont souvent livré des confidences, des petites histoires vécues ici et là.

Ceux-ci se livraient avec plaisir sur leurs souvenirs en tout genre qui ont pris place dans ces rues. Leurs visages expressifs semblaient revivre à nouveau l'émotion et le souvenir passé, par le simple fait de m'en parler.

Je comprends donc que l'espace est imprégné de tous ces événements et de tous ces souvenirs qui perdureront pendant longtemps, l'espace ouvert étant canevas de la vie, surtout celle que l'on vit avec les autres, ceci grâce notamment à son caractère public.

En regardant autour de moi et en percevant les gens vivre dans ces espaces, je réalise qu'eux aussi sont en train de donner à ceux-ci une identité. En créant leurs propres souvenirs et mémoires, ils teintent le quartier de vie. L'espace ouvert étant le quartier du vécu, ce sont en réalité les gens qui créent une identité aux espaces ouverts. Celui-ci n'a pas d'identité propre à part être la toile de notre vie et de notre vécu.



fig. 13 Equipements de la place de jeu parc de Milan

fig. 14 Illustration de la vie du quartier dans le parc de Milan



Milan
La fontaine

fig. 15 «Der Genfersee von Lausanne aus» Ferdinand Hodler, 1912

CACHETTE

OUVERTURE

IMMERSION

CONNECTION

VUE

RESSENTI

HAUTEUR



L'espace ouvert comme espace de connexion et d'immersion

Gordon Cullen dans son œuvre « the concise Townscape » cherche à identifier et classer ces situations dans l'urbain qui nous enferme ou nous libère vers le lointain.

L'espace ouvert a pour ambivalence le fait qu'il est à la fois lieu éloquent par lui-même nous permettant de le contempler en tant que tel, et à la fois, espace donné pour permettre à son utilisateur de voir plus loin se laissant totalement disparaître pour n'être que vecteur.

L'espace ouvert est espace d'immersion tout comme espace de connexion. Jane Jacobs nous explique :

« Dans la ville, ce sont les rues qui ont le plus de choses à nous montrer. Mais trop nombreuses sont celles qui offrent un spectacle propre à provoquer en nous des impressions profondément contradictoires. Au premier plan, elles nous montrent toutes sortes de détails matériels et d'activités qui indiquent (et cela nous est très utile pour comprendre l'ordre de la ville) qu'il s'agit d'un lieu de vie intense, fait d'éléments multiples et variés. Nous comprenons cela, non seulement parce que nous pouvons voir cette intense activité se dérouler sous nos yeux, mais aussi parce que nous voyons sur différents types d'immeubles des signaux, des devantures, des panneaux divers, etc. qui constituent autant de preuves inanimées d'activité et de diversité fonctionnelle. Mais, lorsque ces mêmes rues se prolongent à perte de vue, l'intense animation et la complexité du premier plan semblent se dissoudre dans une répétition sans fin pour finalement, la distance aidant, se fondre dans un total anonymat. L'impression visuelle que nous avons alors est clairement celle de l'infini. »⁴

L'espace ouvert de par sa propre existence, nous conditionne à des visions ; ces dernières sont à la fois vers le lointain, tout comme vers l'immédiat. Ces deux différentes visions procurent en nous de nombreux sentiments, allant du sentiment d'évasion vers ailleurs, au sentiment d'introspection de nous-même au sein d'un lieu. Il est créateur d'échappatoire comme créateur de cachette.

Lorsqu'il est espace de connexion, l'espace ouvert est cadrage, il est espace de contemplation d'image et de spectacle. Ce qu'il abrite sert de décor ou de filtre. Ceux-ci ont pour but de nous laisser voir ou, au contraire de nous en empêcher. Ces visions proches de la Veduta sont catalyseurs de notre imaginaire et de notre besoin de consommation d'images.⁵

Lorsqu'en revanche l'espace est espace d'immersion, son propre décor offre une scène en soi. Celle-ci nous permet de ressentir un sentiment d'appartenance à ce lieu. Elle nous permet d'être connectés et imprégnés, pour également servir de catalyseur mais cette fois-ci de notre imaginaire propre au sein de nous-même.

Au-delà du sens de la vision, d'autres facteurs sont à prendre en compte dans la perception d'un lieu, comme le son, la température, l'humidité, l'heure etc...

Ceux-ci affectent de manière plus subtile, moins évidente mais tout autant considérable nos sensations lors de la pratique d'un espace ouvert.

⁴ Jacobs, Jane. *Déclin et survie des grandes villes américaines*. Marseille : Parenthèses, 2012. p.332.

⁵ Droz, Yvan, Valérie Ott, and Joël Chételat. *La polyphonie du paysage*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005.p. 78

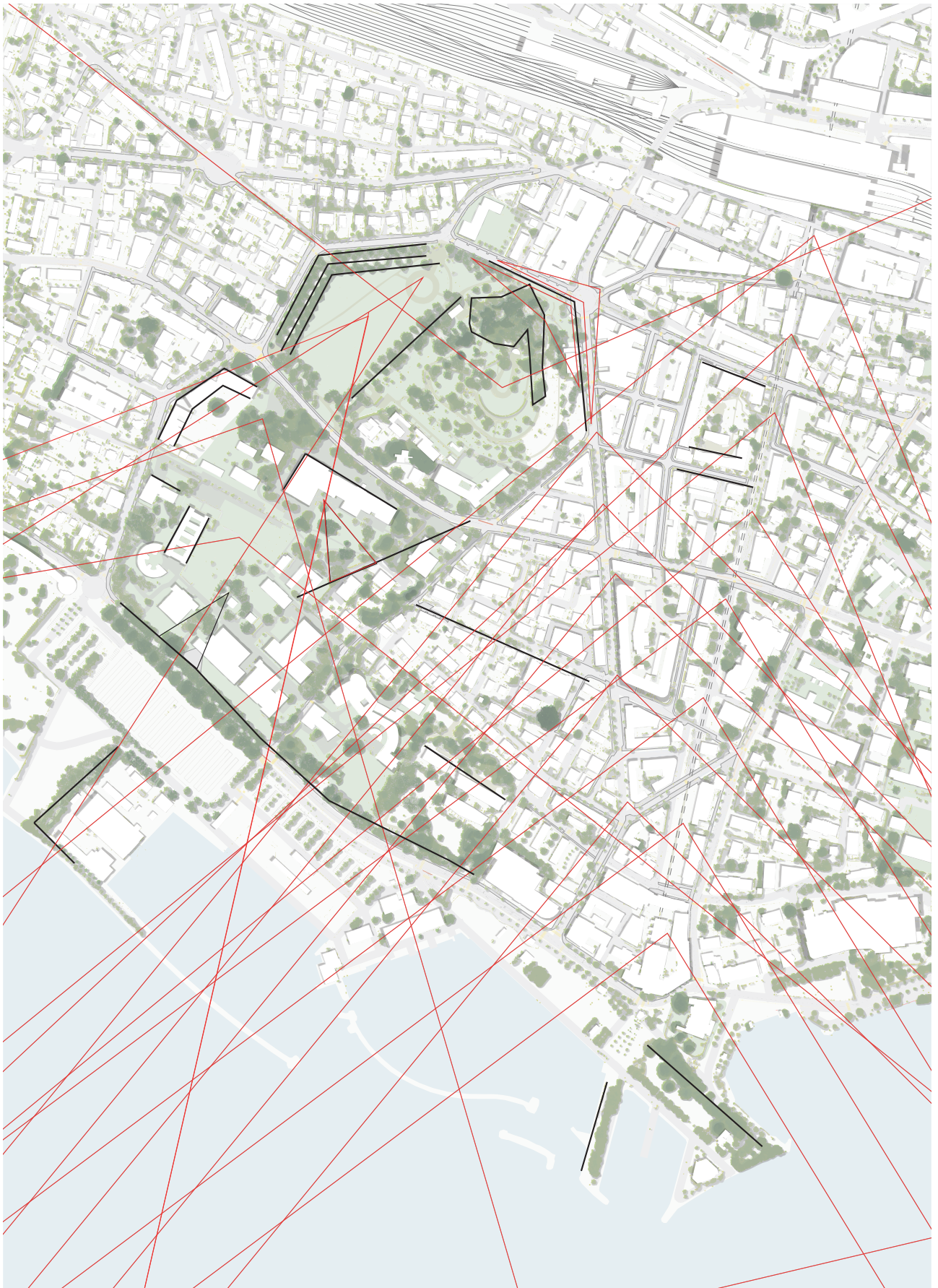
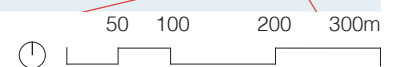


fig. 16 Carte des cônes de visions



Cette carte exprime la multiplicité de cônes de visions relevés dans le quartier; ils ne sont évidemment pas exhaustifs, mais ils aident à se rendre compte que les espaces ouverts sont potentiels d'ouvertures vers le grand paysage, ici le lac léman. Ils mettent également en lumière certaines barrières de la vision permettant ainsi la possibilité d'introspection à celui qui le pratique.

L'espace ouvert comme espace de connexion et d'immersion du quartier Montriond-Cour

Le quartier Montriond Cour offre ces deux aspects, l'immersion et la connexion. La ville de Lausanne est une ville emblématique par le fait qu'elle offre une vue imprenable sur l'arc lémanique. Sa topographie en pente est source de jeux de hauteur, permettant ainsi les jeux de vision sur ce décor.

Notre quartier est un quartier de Lausanne qui respecte à merveille ces différents jeux de hauteur. Celui-ci, en pente régulière dotée de percée offrant de grandes ouvertures à la vision du plus loin, dispose d'un belvédère naturel et insolite de la ville qu'est la butte de Montriond, offrant donc à l'utilisateur une vision panoramique sur l'arc lémanique et les hauts de Lausanne.

Le quartier, cependant, même s'il est au premier abord espace de connexion, est également espace d'immersion. En effet celui-ci offre de nombreuses cachettes urbaines ou végétales permettant ainsi un certain sentiment d'isolement. La composition matérielle de ses espaces ouverts est créatrice d'ambiance et de ressenti.

Montriond-Cour l'espace ouvert comme espace de connexion

« Pourquoi j'aime le quartier ? Non mais, vous avez vu la vue ? »

Juliette , habitante du quartier depuis 2008

Cette phrase a souvent été la phrase à laquelle j'ai été confrontée lors de ma visite et de ma discussion avec les personnes croisées. La notion de vue en tant que qualité est souvent avancée dans la ville de Lausanne en général, mais ici cela me semblait encore plus soutenu.

Je me suis alors posée la question de ce qui faisait que, dans le quartier, la vue était souvent avancée comme élément qualitatif.

Il est clair que la topographie en pente est un élément clé de la réponse. Mais elle ne pourrait pas être la seule raison si celle-ci n'était pas accompagnée des dimensions et de la morphologie de ses espaces ouverts. En effet, le quartier, par son urbanisation principale à l'est du parc de Milan datant de l'aube du 20e siècle, s'est formé par un parcellaire régulier et orthogonal, créant ainsi de grandes rues et donc de grandes percées emblèmes de l'urbanisation de cette époque. ⁶



fig. 17 Carte des percées

⁶ Lüthi, Dave. *Lausanne - Parcs et jardins publics* Berne : SHAS Société d'histoire de l'art en Suisse, 2014. p.94

Ces grandes percées perpendiculaires au lac offrent une ouverture totale à celui-ci permettant donc, lors de traversée nord-sud du quartier, une vision grandiose, parfois idyllique de l'arc lémanique.

Ces visions sont cadrées par ce dont est constitué les espaces ouverts. Ils sont certes support pour cette vision mais il ne faut pas oublier que leur composition influe sur le cadrage de ces visions. Que ce soit dans leur morphologie en rapport au bâti tout comme par leur végétation créant des rythmes et des filtres sur ce qu'on voit au loin, il ne faut pas perdre de vue, qu'ils sont composant total de notre connexion au plus loin.

Au-delà des grandes percées, d'autres espaces du quartier sont espaces de connexion au grand paysage. On pense évidemment à la promenade de la ficelle, qui reprend le caractère de la grande percée mais offre ici une dimension toute autre par son caractère végétal.

La campagne des cèdres offre évidemment également une vision sur le lac. Mais ici, l'espace étant orné de végétations des plus variées dans leurs dimensions, la vision est altérée et filtrée par celle-ci. On fait donc face à de nombreux jeux d'ombre et de lumière agissant comme des filtres sur la vision lointaine.

Enfin la butte de Montriond présente encore une autre morphologie d'espace ouvert apte à la contemplation de la profondeur de champs. En effet celui-ci est un belvédère naturel. A son sommet, on accède à un panorama quasi-total sur le paysage lémanique. Cette prise de hauteur non négligeable permet à notre vision d'accéder encore plus loin. Son caractère dégagé renforce l'impression de vision totale et donc de connexions au lointain toute aussi totales.

Ces nombreux points de vue s'articulant par les différentes morphologies des espaces ouverts ainsi que leurs différents composants, permettent à celui qui voit de ressentir un sentiment d'évasion et de connexion à l'ailleurs. Comme un sentiment de voyage, celui qui regarde au loin est déconnecté de là où il se trouve. Son corps est ici, son esprit ailleurs ; ces visions font perdre l'espace d'un instant toute sensation d'espace ou de temps. L'espace ouvert agit ici comme l'espace concret et prétexte pour l'espace imaginé et peut être imaginaire.

« Quand je prends ma pause je sors du bâtiment (HEP) et je regarde au loin, c'est comme si je me déconnectais un moment, je sais pas si vous voyez ce que je veux dire ? »

Stéphanie, Collaboratrice Haute école pédagogique

fig. 18 Mise en parallèle des percées du quartier à différentes lignes d'altitudes avec la vue et le cadrage qu'elles permettent



Alt. 425m

Alt. 410m

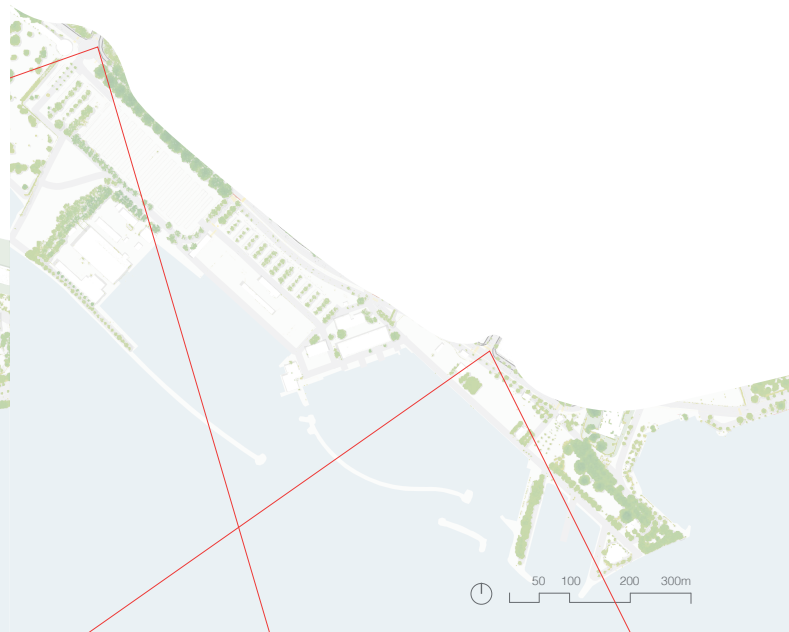




Alt. 395m



Alt. 380m



Montriond-Cour l'espace ouvert comme espace d'immersion

Dans le quartier, les espaces ouverts offrent aussi le rôle d'espaces d'immersions. Ces immersions ont pour conséquences de créer des ambiances et donc de provoquer des ressentis. Ces ambiances sont définies par plusieurs éléments, comme la matérialité dont est constitué l'espace ouvert; elle peut être constituée d'asphalte et béton tout comme d'une matérialité plus poreuse constituée d'élément végétaux. Dans le quartier on retrouve à nouveau une grande diversité dans la matérialité des espaces ouverts, cette matérialité influençant directement l'ambiance et donc le ressenti.

Dans ma visite du quartier, j'alterne ma promenade entre plusieurs milieux. Je commence donc à me promener à travers les rues entourées d'immeubles typiquement lausannois. La pierre m'entoure ainsi que l'asphalte des routes et des trottoirs. Baignée dans ce milieu minéral, je ressens la fraîcheur des murs, le soleil est direct et éclaire en partie l'espace.

Je n'ai pas les mêmes ressentis que lorsque, plus loin, le milieu se transforme en milieu complètement végétal de la campagne des cèdres et des espaces verts environnants. A présent l'ombre est beaucoup plus présente grâce à la végétation dans laquelle je suis immergée. L'endroit apparaît comme beaucoup plus humide et renfermé sur lui-même.



fig. 19 Diversité des milieux d'immersion du quartier



Dans tous deux de ces espaces, la vision est bloquée, la scène est comme enfermée sur elle-même ne laissant pas à la vision la possibilité de s’y échapper. Comme dans une chambre, ces lieux sont lieux d’introspections, on s’y arrête et on contemple. A défaut de pouvoir contempler sur un grand paysage, il arrive souvent que ces lieux nous poussent à se contempler intérieurement, sur nos émotions, nos ressentis, ceux-ci étant influencés, du moins inspirés par l’ambiance offerte par l’espace ouvert dans lequel nous sommes immergés.

En effet l’ambiance de l’espace ouvert peut nous faire voyager loin même si ce loin n’est pas visible et n’est même pas lié au lieu même. C’est le cas d’une dame rencontrée sur un banc qui m’expliquait qu’au sein de la campagne des cèdres, celle-ci se sentait dans la campagne de sa jeunesse dans le Gros-De-Vaud. Cette réflexion que j’ai d’abord trouvé amusante, car nous étions en plein centre-ville de Lausanne, m’a fait comprendre à quel point l’espace ouvert permet le voyage imaginaire, faisant également rappel à nos souvenirs personnels.

L’espace ouvert en plus de son rôle de connexion, peut donc jouer un autre rôle, celui d’être l’espace apte au sentiment d’immersion ainsi que le sentiment d’appartenance avec ce lieu.

Ce lien est plus direct ; il nous plonge dans une ambiance propre à l’espace ouvert et ce dont il est constitué. Ainsi de nombreuses ambiances sont possibles au sein de ces espaces.

L’ambiance offre des ressentis, ceux-ci n’étant pas absolus comme nous l’avons déjà vu à de nombreuses reprises dans ce travail, ils sont propres à chacun.

fig. 20 Progression de la sensation d’immersion par la fermeture du cône de vision par la pratique butte de Montriond

Cycles et immersions sonores

Dans le cas de l'immersion comme dans le cas de la connexion, il ne faut pas oublier des notions essentielles influençant sur nos perceptions et ressentis. Je parle ici des notions de cycles ainsi que de la notion acoustique d'un espace ouvert.

Les saisons influent directement sur l'apparence de la végétation occupant les espaces. Cette végétation, qui par définition est vivante, est tantôt fournie tantôt dégarnie laissant ou non passer la lumière. Elle est capable de prodiguer à un espace une image, une symbolique et des sensations complètement opposés, quand bien même nous nous trouvons dans le même lieu géographique dans les deux cas. La variation de couleur de la végétation le long de l'année est assurément à prendre en compte. La couleur agit intrinsèquement sur notre ressenti mais agit aussi comme filtre dans lequel passe la lumière afin de donner au lieu une nuance ainsi qu'une tonalité.

Il est de même en ce qui concerne l'heure de la journée et donc la luminosité changeante agissant sur les ombres portées des éléments à l'intérieur des espaces.

La météo et le climat sont aussi influents sur l'image des espaces ; un ciel dégagé ou couvert change un lieu radicalement de même qu'un temps sec ou pluvieux. Le cas extrême de la neige change encore l'espace de manière radicale et offre à celui qui le vit une toute autre perception de celui-ci. Enfin la question de la température ne change pas l'image d'un lieu mais le ressenti que l'on éprouve en ce lieu.

Les cycles des jours de la semaine ont des conséquences directes sur l'usage des espaces ouverts. L'usage d'un espace change la perception de celui-ci ; en effet dans notre cas d'étude, la perception de la place de jeux de la place de Milan n'est pas la même vide un jeudi à 7 heures du matin que pleine un samedi à 15 heures de l'après-midi.

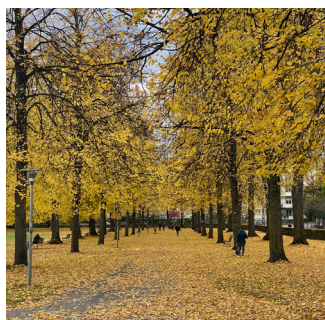
Les événements et les rythmes des occupants de ces espaces changent aussi ceux-ci ; les espaces de récréations du gymnase Auguste Piccard par exemple ne sont pas les mêmes occupés à la pause de 10 heures que délaissés un dimanche de grandes vacances d'été.

fig. 21 Variations du ressenti guidés par les différents cycles naturels, saison, jours, et heures



07:00

11:00



23.10.21



31.10.21



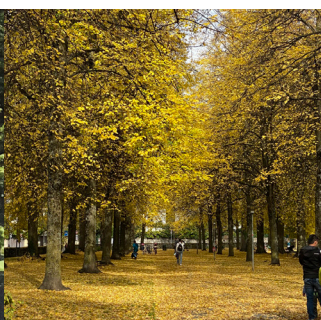
12.11.21



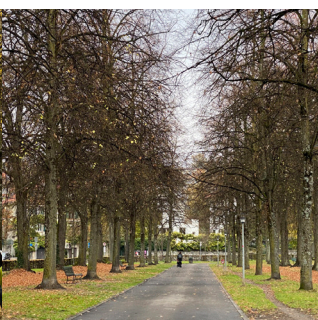
30.12.21



29.09.21



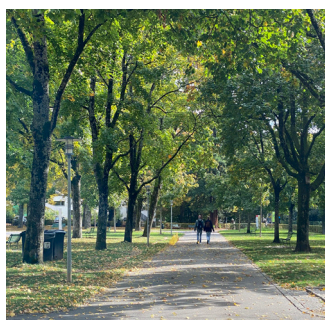
23.10.21



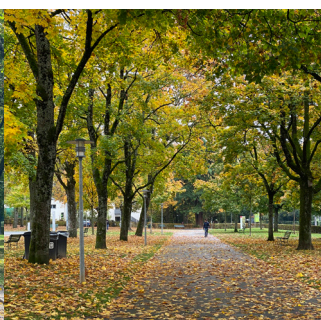
31.10.21



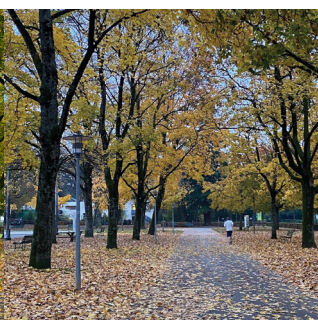
12.11.21



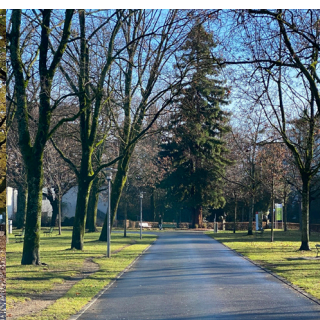
29.09.21



23.10.21



31.10.21



30.12.21



Jeudi



Samedi



Place de jeux samedi 15 heures



Place de Jeux jeudi 15 heures

Un autre aspect de l'immersion au-delà du visuel, est évidemment l'aspect acoustique ; une ambiance est créée avant tout par des sonorités, ces sonorités peuvent être agréables, comme le chant des oiseaux, ou plutôt mal perçues comme le bruit du trafic.

Dans le quartier Montriond-Cour, le son a un impact bien plus important qu'on pourrait le penser, le quartier étant alterné de plusieurs milieux. Les milieux naturels servent de tampon acoustique permettant de créer des barrières pour les sons les plus désagréables.

La mesure sonore du trafic de l'avenue de Cour en dehors du parc est élevée; pourtant si l'on se place à quelques mètres à l'intérieur du parc, ce son ne semble pas exister; les éléments végétaux agissant comme barrière créent ainsi dans le parc une sensation sonore de calme. Cela renforce ainsi le caractère de « bulle » dans la ville, de refuge. (Fig 22)

Si ces éléments végétaux créent des barrières, ils servent aussi à l'inverse à la création d'ambiances.

Si on se place au sein de la promenade de la Ficelle, nous nous trouvons très vite immergés dans un bain sonore. Cette végétation fournie est vectrice de biodiversité et donc dans notre cas de chants d'oiseaux. Le niveau sonore de ceux-ci est bien plus important qu'à quelques mètres plus haut à l'Avenue des Jordils, où la biodiversité est nettement moins présente. Ces chants sont directement liés à la perception d'un lieu et du ressenti qui en découle. (Fig 23)

Les espaces ouverts sont soumis à des lois physiques dont ils ne peuvent faire abstraction. Les saisons, les heures, la météo sont des rythmes physiques qui influencent directement l'image de l'espace ouvert en tant que scène ou en tant que point de vue tout comme l'ambiance sonore que l'espace ouvert accueille.

fig. 22 Illustrations sonores guidées par les habitudes des usagers

fig. 23 Illustrations sonores guidées par les composants du quartier. Parc de Milan et Avenue de cour

fig. 24 Illustrations sonores guidées par les composants du quartier. Promenade de la Ficelle et Avenue Jordils

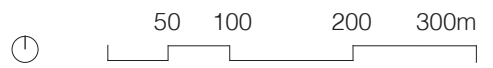
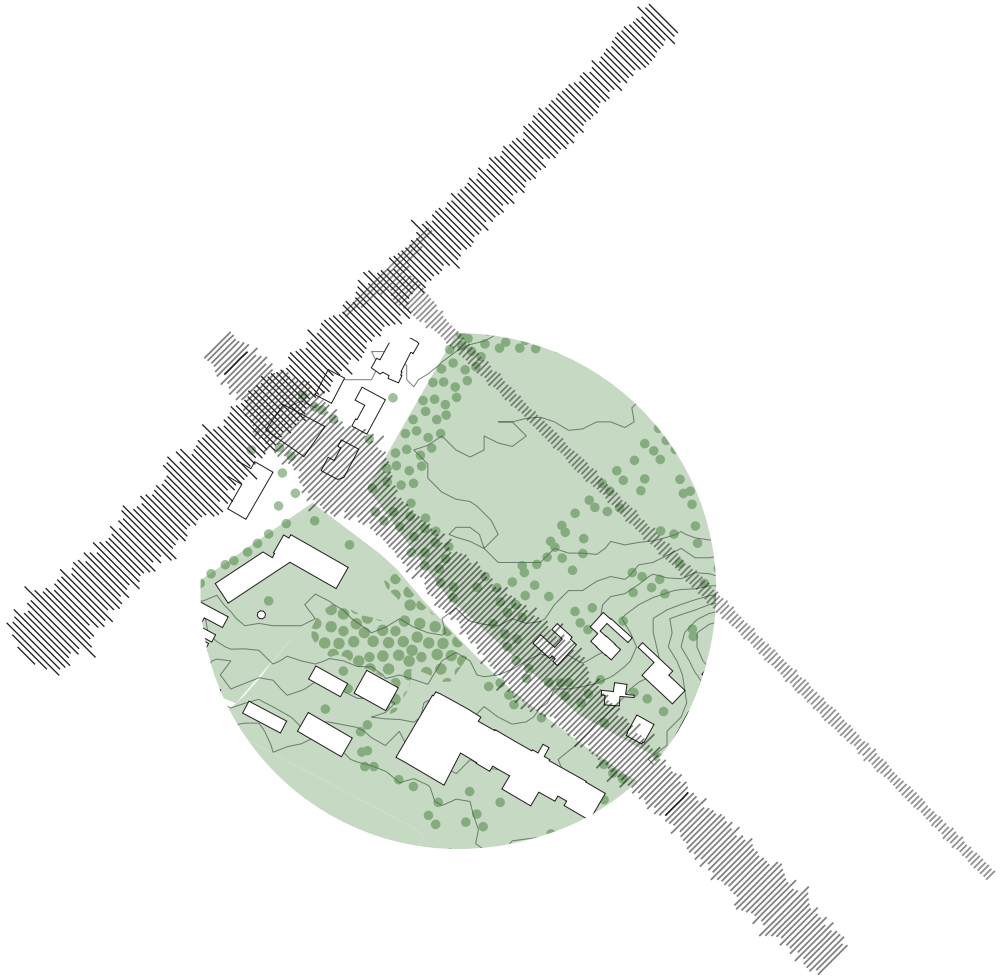


fig. 25 «Dans le jardin potager»,
Camille Pissarro, 1878.

PRODUCTION

POTAGER

BIEN ETRE

CAMPAGNE

TRACE

ANIMAUX

EDUCATION



L'espace ouvert en tant que ressenti du végétal dans l'urbain

Dans nos villes, le béton et l'asphalte semblent être la première matérialité à laquelle on pense quand on évoque le mot « urbain ». Le mot ruralité ne semble pas appartenir au vocabulaire de la ville ou du quartier.

Cependant l'envie de nature dans nos villes est une envie bien instaurée qui prend de l'importance au fil des années. Cette envie est peut-être même plus motivée par les citoyens eux-mêmes que les planificateurs.

« Je n'ai rien contre vous les architectes, ma belle-fille est architecte, mais je serais vraiment déçue qu'on vienne construire dans ce coin de verdure. »

Anne-Laure 86 ans, rencontrée avec son petit chien dans la campagne des Cèdres

Selon Mayté Banzo, plusieurs facteurs sont à l'origine de cette envie des citoyens pour une nature dans leurs villes : l'idée du besoin d'espace non bâti se popularise pour des raisons de bien être; ces espaces sont la scène de nouveaux rapports que les citoyens entretiennent avec la nature comme un besoin de jardiner, de cultiver pour retrouver certaines valeurs d'antan perdues avec l'urbanisation. Aussi, et peut être la raison la plus forte de cette envie citadine pour la nature, est sans doute les raisons écologiques et scientifiques du besoin de nature pour une ville plus saine, devenues aujourd'hui des enjeux cruciaux de nos villes.⁷

Le terme nature est à prendre avec des pincettes; en effet, ce terme veut dire beaucoup et peu à la fois; la nature n'est pas l'antonyme d'artificiel; gardons en tête que la nature est aujourd'hui totalement façonnée par l'humain et sa propre projection de celle-ci.

« Or, en Europe, et plus encore dans les villes, la nature n'est pas le contraire de la culture, elle n'est pas « vierge » mais anthropisée.

Elle passe toujours dans les mains de l'homme ou sous ses pieds, elle est ou a été modifiée de quelque façon par lui. Ces interventions peuvent être involontaires (eutrophisation des cours d'eau urbains sous l'effet de rejets de toutes sortes par exemple) ; mais lorsqu'elles sont voulues, elles portent souvent avec elles un message social, voire politique. »⁸

Les espaces ouverts, sont donc, dans nos villes, les terrains les plus propices d'expérimentation de ces natures. Ces espaces ouverts peuvent être de plusieurs « natures » allant du parc ou jardin public, à la promenade, aux espaces ayant rapports à l'eau, aux lisières de forêt, aux friches, comme aux potagers.

Ces espaces prennent une certaine place dans nos villes. Il y a aussi cependant des éléments végétaux plus réduits qui pourtant sont les éléments essentiels pour la végétalisation des villes : lignées d'arbres, parterre végétal, toitures végétalisées, jardins privés, agrément des balcons du quartier...

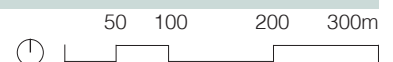
Cette présence végétale habitant l'espace ouvert joue un rôle de respiration, de bien être, de connexion à la nature dans nos villes. Ils rendent l'urbain plus sain de manière factuelle comme symbolique.

⁷ Banzo, « L'espace ouvert pour une nouvelle urbanité ». p.88

⁸ Mathis, Charles-François, and Emilie-Anne Pépy. *La ville végétale : une histoire de la nature en milieu urbain (France, XVIIe-XXIe siècle)* Ceyzérieu: Champ Vallon, 2017. p.12



fig. 26 Carte de la diversité végétale du quartier



Ici l'expérience a été celle de ne laisser sur la carte que les couches et éléments en lien avec le monde végétal dans le quartier (parcs, jardins, potagers, toitures végétalisées, parterres fleuris...). Ce qui est intéressant est de voir à quel point l'identité et la morphologie du quartier est encore lisible. On comprend donc que l'aspect végétal des espaces ouverts est structure de la ville bien plus qu'on ne pourrait le croire lorsque l'on parle d'un quartier urbanisé.

L'espace ouvert en tant que ressenti du végétal dans l'urbain quartier Montriond-Cour

Le quartier Montriond-Cour se dénote peut-être avant tout le reste par sa présence considérable d'espaces verts. Quand on interroge les gens du quartier que l'on croise, et qu'on leur demande la raison de la qualité de leur lieu de vie, la réponse est systématique : Les espaces verts.

Les espaces verts de ce quartier sont, il est vrai, nombreux, spectaculaires et de multiples catégories.

On pense évidemment au parc de Milan, à la promenade de la ficelle ainsi qu'à la campagne des Cèdres. Le lien avec le bord du lac étant un thème propre, il ne sera dans ce travail que peu pris en compte.

Au-delà des espaces verts « emblématiques », on retrouve aussi d'autres éléments représentant du règne végétal. Ceux-ci, même si moins évidents, participent à cette qualité d'espace ouvert du quartier. On découvre ainsi par exemple, que le végétal peut aussi être monument comme la présence du plus haut et du plus grand platane de Lausanne planté en 1803 pour célébrer l'entrée du canton de Vaud dans la confédération. Cet arbre de 40 mètres de haut, encore visible dans le quartier, sert de symbole, d'élément éloquent et de repère pour le quartier.

«La fleur se fane, mais l'arbre persiste, parfois autant que l'architecture»⁹

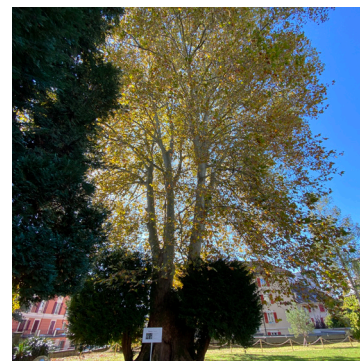


fig. 27 Platane planté en 1803, la végétation comme monument

⁹ Droz, Yvan, Valérie Ott, and Joël Chételat. *La polyphonie du paysage*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005. p. 26

La plaisance et le bien être

La notion de plaisance et de bien-être est sans doute la notion première qui ressort lorsque j'évoque la présence des espaces verts avec les gens du quartier. Cette observation se révèle encore plus importante lorsque l'on rencontre certaines personnes habitant dans d'autres communes de la région, venant dans le quartier pour cette principale raison.

La plaisance et le bien-être, quand ils sont évoqués dans les discussions, se caractérisent par plusieurs aspects, dont deux principaux : Il y a le bien-être par l'activité physique ainsi que la santé et le bien être par la sensation, le ressenti, l'émotion.

Les espaces ouverts offrent à la population un lieu d'exercice, un lieu de promenade et de jeux pour les plus jeunes. Dans notre quartier ces espaces d'activités physiques ne manquent pas mais ce qui les caractérise est sans doute qu'un grand nombre d'entre eux sont immergés dans une nature, une nature, rappelons-le, très entretenue.

Pourtant ce décor végétal semble rendre ces lieux d'activités plus attractifs que d'autres pouvant être dépourvus de cette mise en scène de nature.

Il suffit de voir que la place de jeu immergée dans le sous-bois de la butte de Montriond est assez constamment remplie, alors qu'une petite place de jeux proposant la même offre dans le domaine ludique n'est jamais occupée par qui que ce soit. Peut-être que ce phénomène est explicable par le fait que dans le deuxième cas, la place de jeux est constituée de matériaux synthétiques et que celle-ci se trouve dans une partie du quartier beaucoup moins végétalisée.



fig. 28 Comparaison des places de jeux : urbaine et vide par beau temps; végétale et occupée par temps gris

Les milieux végétaux semblent donc rendre un espace d'activités physiques bien plus attractif. On ne décompte plus le nombre d'évocations d'activités les plus variées prenant place dans ces décors végétalisés.

« Yoga dans le parc », « promenade du chien dans la campagne des Cèdres », « course à pied dans le quartier », « football dans le parc », « condition physique en escaladant la butte », « pétanque dans le parc »...

Un autre aspect du bien-être et non le moindre, est l'aspect psychologique. Celui-ci a été mis en lumière durant la récente pandémie de COVID-19, où le besoin de prendre l'air a été reconnu comme essentiel et lié à un bien-être mental selon l'ONU.¹⁰

C'est sans doute cet aspect qui est primordial quand on lie le bien être à la nature. Le besoin d'air, le besoin de respirer, le besoin d'un contact direct avec des éléments naturels procurent à l'esprit et au corps une capacité à être apaisés et calmés.

La présence d'animaux est un aspect important de ce bien être. Hormis la quantité non négligeable de chats se promenant dans le quartier, celui-ci est aussi habité par des animaux moins emblématiques du milieu urbain. Moutons et chèvres sont toujours cités lorsque l'on parle de la qualité de l'espace de la campagne des Cèdres.

« Les moutons que je vois depuis ma chambre, rendent mes révisions moins étouffantes, le fait de les regarder pendant que je révise me permette de respirer, mes amies viennent même étudier chez moi pour cette raison »

Céliane, étudiante en lettre à l'UNIL, résidente du logement étudiant des Cèdres



fig. 29 Illustration d'activité physique et sportive qu'offrent les espaces ouverts dans un décor végétal dans le parc de Milan

¹⁰ Site internet de l'Organisation des Nations unies (<https://news.un.org/fr/story/2020/03/1064632>)

Notons donc que la grande diversité des milieux d'espaces ouverts du quartier allant du milieu forestier à celui campagnard comme celui de parc urbain, agrémenté d'ouvertures sur le lac Léman, procure à celui qui l'expérimente la sensation de bien-être et donc de qualité de vie.

Il n'est pas à oublier que la présence de végétal plus disséminée et subtile comme les alignements d'arbres, les parterres fleuris ainsi que les nombreux balcons agrémentés de verdure, participent au sentiment de bien-être de manière silencieuse mais incontestable.

Le quartier est donc un quartier de qualité lorsque l'on parle de bien-être, cela étant encore une fois observé via les espaces ouverts. Ils offrent aux habitants du quartier ainsi qu'aux visiteurs une qualité de vie remarquable, celle-ci étant exacerbée par la présence végétale.

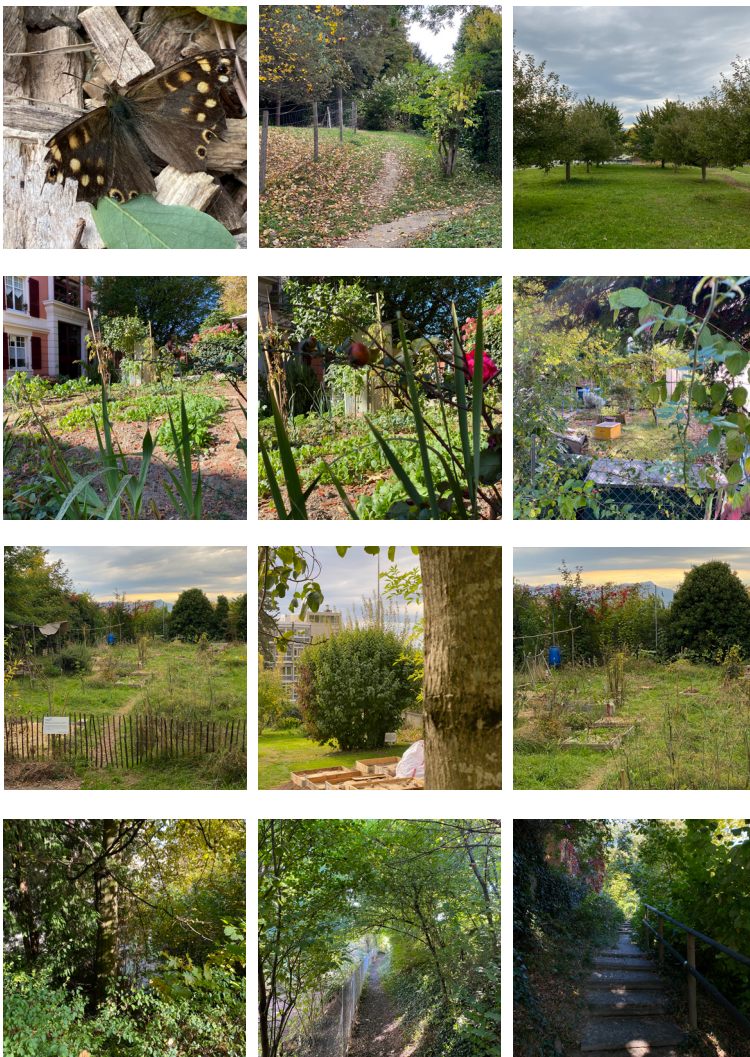
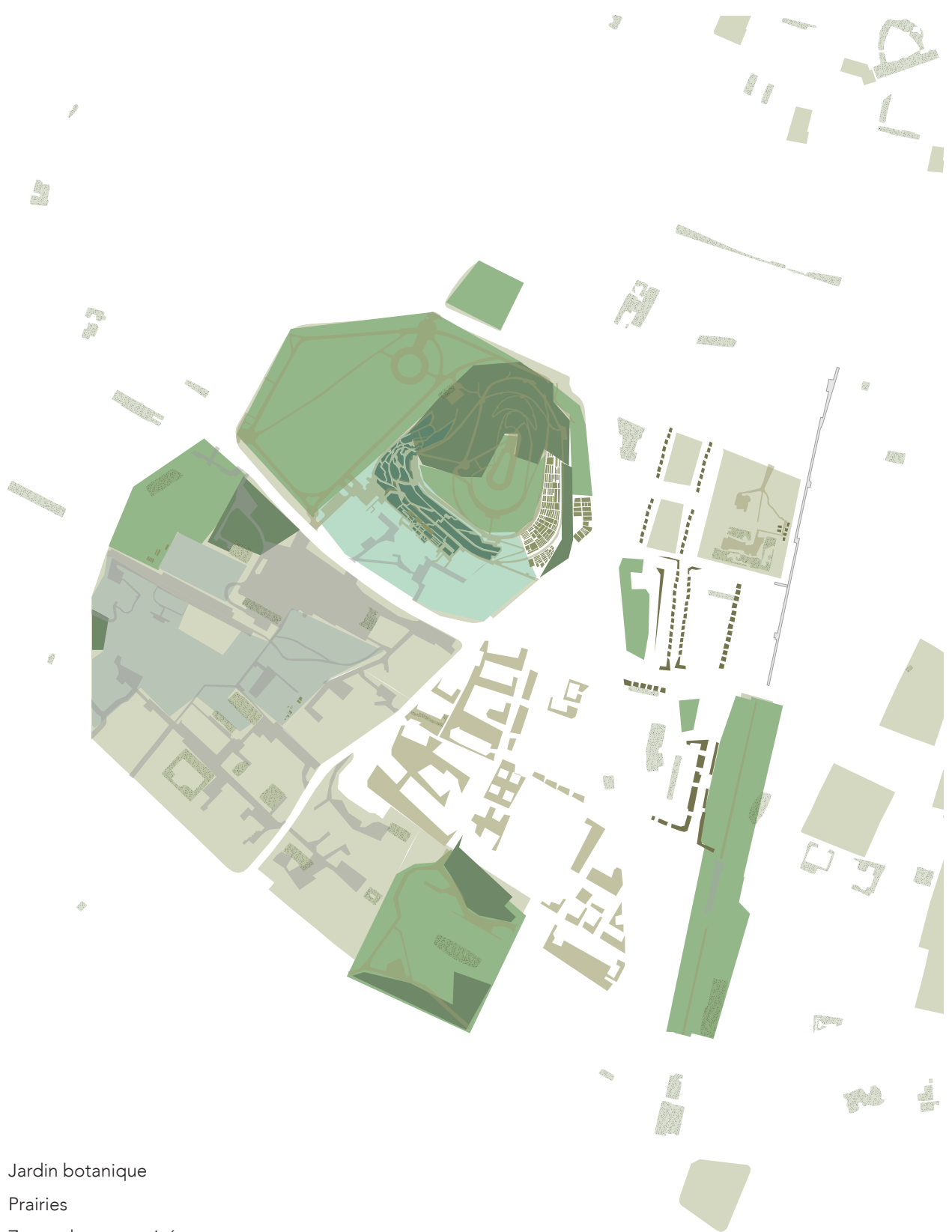


fig. 30 Mosaïque des milieux trouvés dans les espaces ouverts du quartier

fig. 31 Carte de la multiplicité des espaces verts du quartier



- Jardin botanique
 - Prairies
 - Zones de parcs privés
 - Zones de parcs publics
 - Zones forestières
 - Jardins privés
 - Balcons et toitures végétales
 - Potagers communautaires
- 50 100 200 300m
- ⌚

Production, culture et éducation

Les espaces ouverts offrent un autre aspect à la ville associé au végétal, c'est l'aspect de la production et de la culture. On ne parle pas ici d'agriculture propre, mais on retrouve certains codes liés au monde rural.

Rappelons l'origine préindustrielle du quartier comme campagne de Lausanne, encore visible dans la campagne des Cèdres, dans laquelle, lorsque l'on s'y promène aujourd'hui, nous plonge avec une certaine aisance dans une ambiance bucolique nous isolant complètement du contexte urbain nous entourant.

Le quartier est marqué par la présence importante de potagers. Certains sont offerts par la ville de Lausanne aux habitants du quartier, d'autres sont des propriétés d'ordre privé et d'autres comme nous le verrons plus tard, sont d'ordre éducatif.

Le fait d'offrir au citadin un espace dédié à la production au sein de l'urbain ajoute une plus-value au quartier ; en effet ces potagers sont devenus emblème et fierté.

« Je suis fière de mon potager, je trouve qu'ils sont beaux tous ensemble. »

Anne , propriétaire d'une parcelle des potagers du Crêt de Montriond



fig. 32 Illustration des potagers du crêt de Montriond



Cette fierté est la fierté de faire pousser, de faire grandir ainsi que de récolter, là où à priori ce n'est pas l'endroit. De réussir à retrouver un lien à la terre et au temps dans un lieu pourtant empreint d'un rythme rapide lié à la vie contemporaine qu'est la ville. Ces quelques parcelles de terres même si elles ne fournissent pas une production viable offre une expérience.

D'autres potagers, ainsi que d'autres milieux naturels présents dans le quartier jouent un rôle supplémentaire, celui d'être éducatif.

En discutant avec les enfants du quartier ainsi qu'avec leurs parents, j'apprends que les espaces ouverts offrent une matière de pédagogie infinie. En effet, les écoles du quartier tout comme la maison de quartier misent sur l'apprentissage par l'expérience de ces espaces. De nombreuses classes occupées à découvrir la nature, la forêt, les potagers ont été rencontrées lors de l'arpentage du site.

Un enfant m'a confié qu'à l'école, on lui a demandé ce qu'il aimerait qu'il se passe en haut de la butte de Montriond et de le dessiner. Il me raconte que pour lui, la butte manque d'animaux, alors il a décidé de dessiner une grande forêt «pour que les animaux y soient contents».

La production agricole a été mise en lumière par l'association Prometerre de l'automne 2020 à l'été 2021, grâce à une exposition de machines agricoles le long de la promenade de la ficelle. Celle-ci a été utilisée comme terrain pour faire pousser diverses plantations de légumes et de plantes de la région. De nombreuses classes lausannoises ont profité de cette occasion pour aller en apprendre davantage sur la production de la terre.¹¹ L'aspect éducatif et pédagogique est un aspect fortement lié à la production ; l'espace ouvert du quartier se transforme donc en lieux d'apprentissage et d'expérimentation en tout genre, comme un clin d'œil pour le quartier qui accueille le jardin botanique de Lausanne, lieu de l'apprentissage de la nature par excellence.

fig. 33 Événement Prometerre à la promenade de la ficelle

¹¹ Site internet de l'association Prometerre (<https://www.prometerre.ch/portail/double-anniversaire>)

Écosystèmes et biodiversité

L'aspect écologique n'est évidemment pas à oublier lorsque l'on parle d'espaces ouverts. N'étant pas experte du sujet, il n'est pas ici question de faire une analyse scientifique de cette thématique mais de voir les signes et indices qui évoquent cet aspect lors d'une pratique sensible de ces espaces.

Les espaces ouverts sont évidemment occupés par nous autres, les êtres humains. Ces espaces comme nous en avons déjà parlé, sont espaces de pratiques sociales, d'échanges, ainsi que de vécu. Il existe pourtant un tout autre aspect qui « utilise » également les espaces ouverts de la ville, on parle ici des écosystèmes.

Selon le CNRS (Centre national de la recherche scientifique) un écosystème se définit comme suit: « ensemble vivant formé par un groupement de différentes espèces en interrelations (nutrition, reproduction, prédation...), entre elles et avec leur environnement (minéraux, air, eau), sur une échelle spatiale donnée »¹²

En expérimentant les espaces ouverts tout en prenant en compte cette définition, on ajoute un nouveau filtre de lecture à ceux-ci. Nous ne sommes plus les acteurs principaux de ces espaces, mais des protagonistes parmi d'autres pour former un ensemble. Ainsi les autres humains, la végétation, les animaux et tout le non visible forment un équilibre.

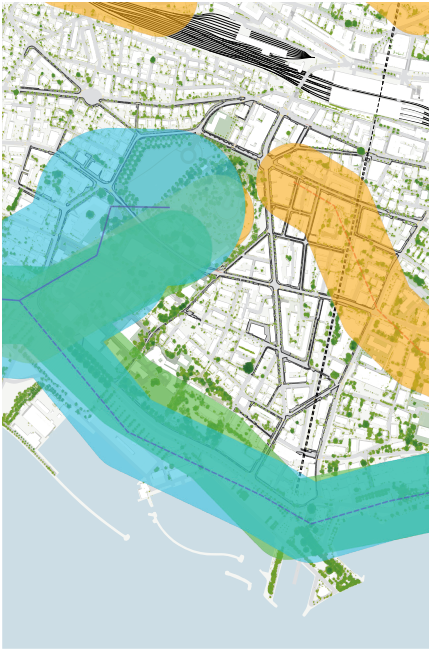
Ma rencontre avec certains papillons ou grenouilles n'est donc dans mon arpentage pas si anodine que cela paraît. L'influence de la végétation que l'on rencontre agit de manière certaine sur le moral et le bien être.

Un tout autre monde prend place dans les espaces de nos villes; cet autre monde englobe bien plus que seulement l'être humain.

On le sait, aujourd'hui, une prise en compte des écosystèmes est fondamentale pour le bien-être de la planète et donc de nos villes et nos vies. Les espaces ouverts sont sans doute, l'un des espaces clés pour la réflexion et la prise d'action quant à cet enjeu.

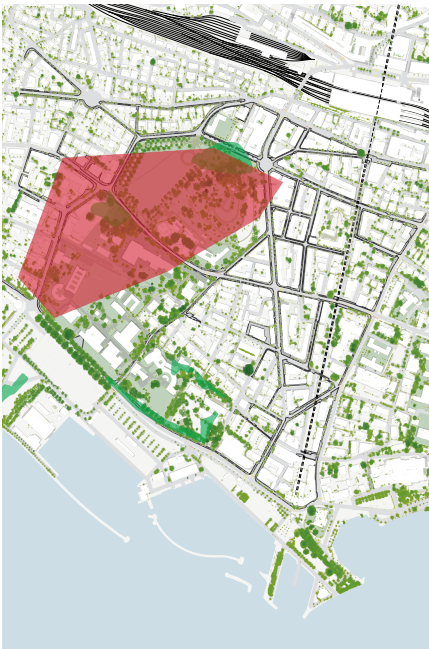
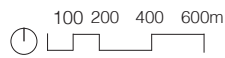
fig. 34 Cartes des couloirs et réseaux écologiques

¹² « Les écosystèmes » [archive], sur cnrs.fr



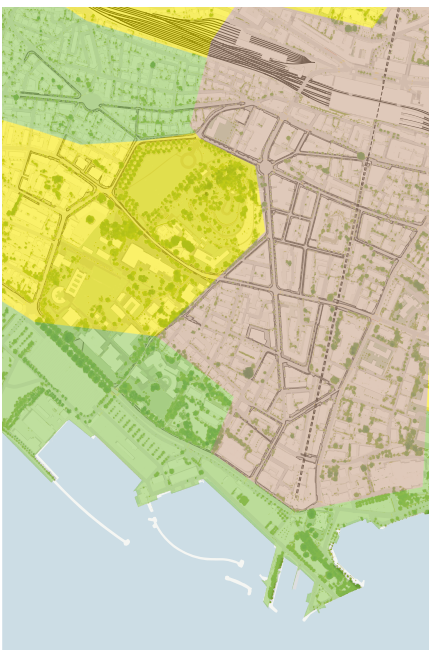
Liaisons biologiques et stratégiques

- sous réseau lieux secs
- sous réseau forestier
- sous réseau aquatique



Zones stratégiques

- sous réseau agricole
- sous réseau forestier



Zones à vocations

- sous réseau milieux secs
- sous réseau milieux bâtis
- systèmes mixtes : prairies , buissons

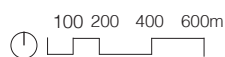


fig. 35 The Boulevard Montmartre at Night, Camille Pissarro, 1897

IMAGINATION

INCONNU

PEUR

NUIT

ECLAIRAGE

PROJECTION

EQUIPEMENT



Espace ouvert, théâtre de la sécurité et de la peur

L'espace ouvert, comme déjà vu auparavant, est, par essence, l'espace du vécu, l'espace de l'activité humaine (entre autres), c'est l'espace de la socialisation. C'est au sein des espaces ouverts, que l'on se rencontre, que l'on partage et que l'on crée des souvenirs avec l'autre.

L'espace ouvert est le lieu de sentiments et de ressentis de la ville. C'est dans les rues, dans les places, dans les parcs que l'on ressent des émotions, allant de la joie à la peur, de la colère à l'émerveillement. L'espace ouvert est berceau de sentiments.

Un des ressentis souvent associé à la ville est le sentiment de sécurité ou de peur. Cette notion est sans doute une notion clé pour la métropole contemporaine et donc pour l'urbaniste et l'architecte.

Jane Jacobs explique dans son célèbre ouvrage « *The Death and Life of Great American Cities* » paru en 1961 dans un moment charnière de la compréhension de l'urbanisme moderne, que si la rue d'une ville est à l'abri de la barbarie et de la peur, la ville en conséquent se trouve également à l'abri de la peur. Au contraire, si une ville est décrite comme dangereuse, le danger se trouve en réalité sur ses trottoirs. La rue d'une ville a donc, selon elle, le devoir de sécurité comme devoir premier.¹³

Ici la notion de rue de Jane Jacobs peut être élargie à la notion d'espace ouvert; en effet la notion de peur ou de sécurité est sans doute aussi visible au-delà du trottoir d'une rue, elle est visible dans le lieu du vécu.

Évidemment, la notion de sécurité est une notion complexe et multifactorielle. Toujours selon Jacobs la sécurité de la rue dépend de sa nature, de comment et par quelle façon celle-ci est utilisée et par qui elle est utilisée.¹⁴

Une des notions élémentaires quant au sentiment de peur et de sécurité est la notion de temporalité. Comme nous l'avons déjà vu, un espace ouvert est soumis à des lois physiques que sont les cycles. Ces cycles impactent sur notre perception d'un espace, oui, mais aussi sur son rôle, son utilisation, mais aussi ce qu'il représente. Ainsi, un même espace peut être espace de sécurité comme espace de peur selon l'heure à laquelle nous le traversons.

Notons encore que la notion de sécurité peut être de plusieurs natures ; on pense évidemment à la sécurité criminelle, mais aussi peut-on évoquer la sécurité des infrastructures, la sécurité sociale et privée ou la sécurité économique entre autres, la liste n'étant, encore une fois, pas exhaustive.

¹³ Jacobs, Jane. *Déclin et survie des grandes villes américaines*. Marseille: Parenthèses, 2012. p.37

¹⁴ Ibidem

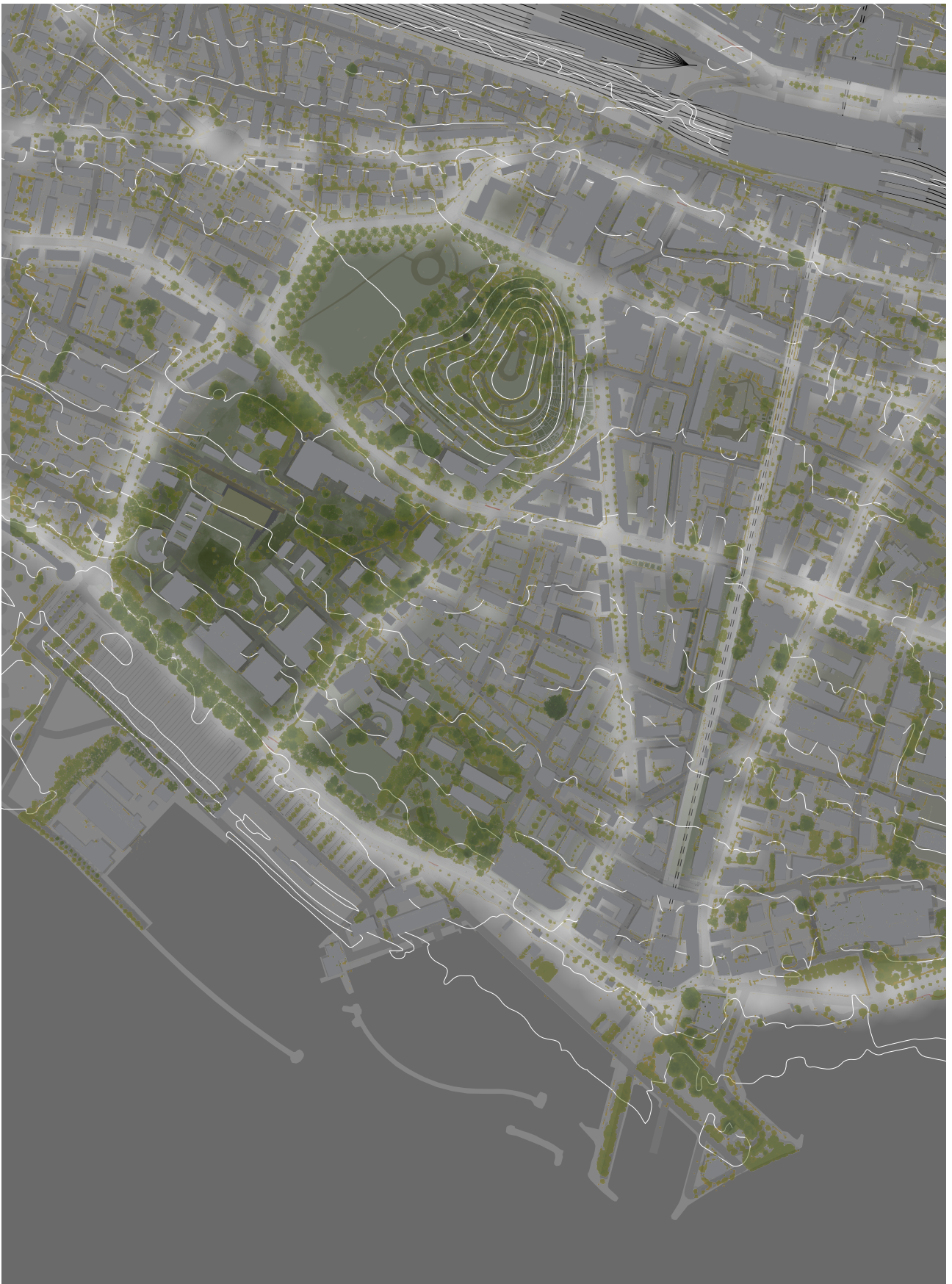


fig. 36 Carte de nuit du quartier Montriond Cour



La nuit, le quartier nous livre une toute autre facette. L'espace ouvert est mis en lumière grâce aux équipements d'éclairage. Les espaces ouverts qui échappent à cette mise en lumière deviennent espaces de l'imaginaire, espaces de l'inconnu, ainsi que parfois espaces de la peur. Ces zones peuvent être les espaces de la transgression qui, une fois le jour levé, redeviendront espaces ouverts de plaisance.

Espace ouvert, théâtre de la sécurité et de la peur du quartier Montriond-Cour

Le quartier Montriond-Cour n'est pas le premier quartier de Lausanne auquel on pense lorsque on évoque le thème d'insécurité, en arpentant ses rues, places et parcs.

Ce qui détonne c'est que les espaces sont extrêmement calmes ; ils sont propres, soignés et entretenus. Les services d'entretien de la ville de Lausanne sont croisés régulièrement. Ils semblent presque nettoyer des rues déjà propres. Les habitants quant à eux sont aussi calmes et peu bruyants, il y règne presque une atmosphère autant idyllique qu'un peu triste.

Le quartier n'est pas un quartier de Lausanne rencontrant des problèmes quant à la sécurité. En effet selon Yves Lachavanne toujours (chef de la division «Bureau des espaces publics et du paysage» de la ville de Lausanne) «ce n'est pas dans ce quartier que l'on fait face au plus de problèmes.»

On peut donc se poser la question suivante : quels sont les facteurs qui tendent à ce que ce quartier soit un quartier de sécurité face à un autre ? La qualité de ses espaces ouverts en serait-elle pour quelque chose ?

Occupants et équipements de l'espace ouvert comme matérialité de la peur

Le quartier Montriond-Cour est un quartier de Lausanne occupé principalement par des logements et des institutions, ce n'est ni un quartier festif ni un quartier commercial.

Les rues du quartier sont donc peu peuplées. Lorsque l'on s'y promène, elles sont souvent vides, et peu animées. Celles-ci offrent peu d'infrastructure; elles servent comme nous l'avons déjà évoqué de lieu de passage, lieu de mobilité, lieu tampon entre la ville et le domicile de ses habitants.



Les espaces ouverts du parc de Milan et de la campagne des Cèdres sont quant à eux plus peuplés et occupés. Cela étant sûrement dû à leur offre en infrastructure, leur diversité de milieux et leur qualité en termes d'aménagement de l'espace vert comme déjà évoqué auparavant. En effet ces espaces sont généreusement dotés de bancs publics, de tables de pique-niques, d'aire de jeux, de terrains de sport ; ces équipements urbains semblent être l'une des raisons qui poussent la population à s'y rendre, à l'inverse des rues piétonnes dépourvues la plupart du temps de ces équipements.

L'aspect de qualité paysagère est sans doute également un facteur clé qui pousse le déplacement des foules à l'intérieur de ces espaces, à la recherche de paysage naturel et non urbain.

fig. 37 Comparatif de la quantité de bancs dans les rues du centre de Lausanne et dans les rues du quartier Montriond cour à la même échelle

Le quartier est donc divisé à nouveau de manière assez claire entre les rues vides peu équipées et les espaces ouverts plus amples, plus occupés et plus riches d'infrastructures et paysages.

Rappelons que cette même division avait déjà été relevée dans ce quartier lors des notions de lieu de passage / lieu de contemplation, ainsi qu'espace « urbain » / espace « naturel ».

Cette opposition infrastructurelle exerce donc une influence sur la présence humaine dans les espaces. Cette présence humaine pourrait-elle être directement liée à la notion de sécurité ?

Dans notre cas la présence humaine ne semble pas être liée à la peur, mais au contraire à un gage de sécurité. En effet, le quartier accueille pour la plupart du temps des familles et des enfants. L'occupation des espaces par les enfants est sans doute liée à l'impression ou non de danger. S'il y a des enfants, il n'y a, en principe, pas de danger.

Ce sont, au contraire, les rues vides qui sont le plus évoquées lorsque je discute sur le thème de la sécurité et de la peur avec les habitants. De nombreux témoignages, pour la plupart féminins, évoquent une certaine inquiétude à traverser les rues vides dépourvues d'infrastructures ou d'éventuelle aide en cas de danger.

« Quand je rentre chez moi le soir je me dépêche, ce n'est jamais rassurant d'être seule quand il n'y a personne ».

Céliane étudiante et habitante du Logement étudiant des Cèdres



fig. 38 Comparatif des rues du quartier vides et des places équipées du quartier pleines

Projection de la sécurité et de la peur sur l'espace ouvert

Bien que ce quartier ne soit que peu touché par la criminalité ou par la dégradation, le thème de sécurité était tout de même un thème souvent évoqué lors des rencontres avec les habitants. Le quartier étant avant tout un quartier familial, la première peur associée était la peur quant à la sécurité des enfants. Le quartier semble répondre à ces peurs notamment grâce à ses espaces ouverts.

« Je suis rassurée dans ce quartier pour le petit, je sais qu'il joue avec pleins d'autres enfants dans le parc, c'est aménagé pour eux, c'est une des raisons pour laquelle nous avons emménagé ici, c'est pour lui. »

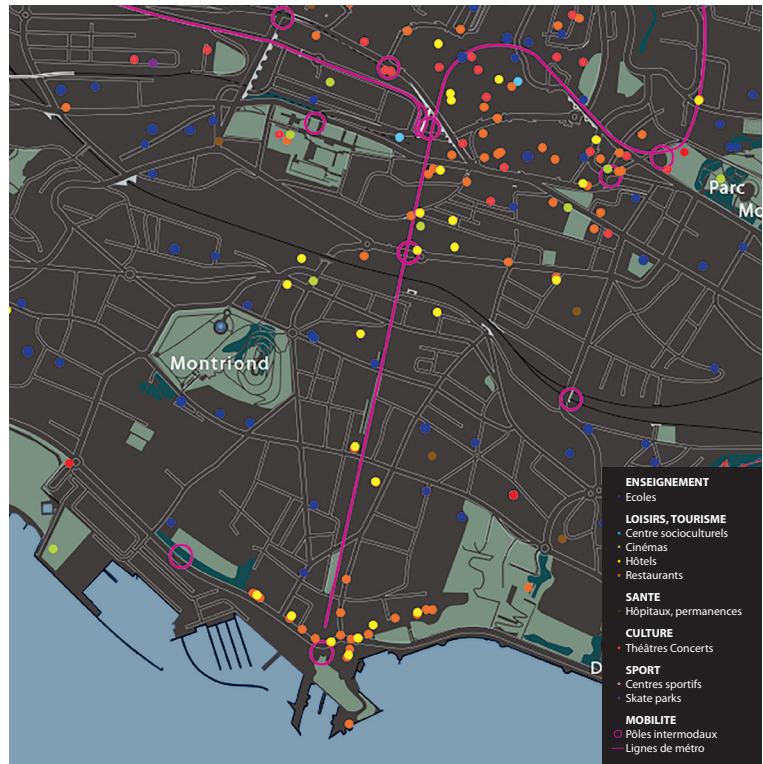
Marie mère de famille rencontrée à la place de jeux avec son fils Eliott

Les parents ont donc souvent évoqué la présence des espaces ouverts comme gage de sécurité pour un quartier, cet espace étant associé à un espace sûr exempt de tout risque pour leurs enfants. Certains évoquent également la question du trafic routier. Celui-ci étant peu dense dans ce quartier, à l'exception des grandes artères, ils se disaient rassurés quant à la question du trajet vers l'école, perçu comme moins risqué que dans d'autres quartiers.

La notion de sécurité pour la population jeune du quartier continue lorsque l'on parle avec des responsables du gymnase Auguste Piccard. Ici le généreux espace ouvert entourant le gymnase semble jouer un rôle directement lié avec des peurs projetées sur cette population âgée entre 15 et 18 ans.

« Au moins, ici après les cours, ils ne vont pas dans des bars comme ils pourraient le faire dans le centre de Lausanne, ils prennent l'air à l'extérieur, ils sont proches du lac, ils font du sport. Ils évitent de faire des conneries ! »

Milla, Collaboratrice du Gymnase Auguste Piccard



Dans l’imaginaire collectif, l’espace ouvert est donc par définition, opposition à un milieu urbain plus central. Celui-ci serait symbole de danger et de débauche de la jeunesse, jeunesse, qui simplement par la présence d’un espace de nature équipé d’agencements sportifs, serait à l’abri de toutes digressions.

C’est en interrogeant les concernés, que l’on comprend qu’un espace ouvert est espace de projection personnelle de certaines idées et croyances. Ceux-ci nous expliquent qu’au contraire, ils sont ravis d’avoir accès à ces espaces pour boire et fumer tranquillement après les cours :

« Au centre-ville, on serait cramés direct, ici on est tranquille, y’a personne ».

Groupe d’étudiants en 2e année de maturité
du gymnase Auguste Piccard

La peur semble donc avoir besoin d’un espace pour s’exprimer. On symbolise les espaces ouverts comme « espace de délit » ou « espace de sécurité », pourtant le même espace n’a pas la même signification en fonction de qui on est. On peut donc comprendre que l’espace est une projection de la peur. En conséquent, l’espace n’est pas espace de peur intrinsèquement mais seulement s’il est perçu ainsi.

En effet un espace ouvert en lui-même ne peut pas être dangereux; il est dangereux en fonction de ce qui l’occupe (humain, trafic, infrastructure...) mais surtout de nos propres projections de peur sur cet espace.

fig. 39 Carte des équipements de la ville de Lausanne illustrant le caractère tranquille du quartier par le nombre élevé d’écoles et le nombre restreint d’activités festives

La temporalité de l'espace ouvert comme influence du sentiment

L'espace ouvert est donc le théâtre du sentiment de peur ou de sécurité. Souvent, comme nous l'avons vu, il est l'un ou l'autre en fonction de qui nous raconte le récit et de quoi il est constitué.

Pourtant un autre aspect est essentiel quant à l'attribution de ce rôle, c'est l'aspect temporel. On parle ici de la différence d'aspect que prend l'espace ouvert en fonction de l'heure à laquelle on y fait référence.

Un des témoignages les plus marquant est sans doute le témoignage d'un parent d'enfant qui déclare :

« Je viens jouer dans le parc le matin avec mon fils, mais je ne veux pas savoir ce qu'il s'y passe le soir ».

Marie mère de famille

Ce témoignage fort révèle que la notion de temporalité change drastiquement l'image qu'on se fait d'un espace mais également l'image que l'on se fait de qui les occupe. Les espaces de parc sont connotés dans l'imaginaire collectif d'énormément de réputations, parfois tendancieuses. Ces connotations ne sont pas les mêmes le jour que la nuit. Le jour le parc est un lieu de loisir, d'amusement, d'exercices physiques ; en revanche le soir il est décrit comme lieu de vente et de consommation de drogues ainsi que lieu d'ébats en tout genre.

Le parc de Milan est un emblème lausannois en ce qui concerne les rumeurs sur sa fonction nocturne. Toutes sorte de «on dit» par rapport à ce qu'on y fait la nuit m'ont été rapportée bien avant même ce travail; entre drogue, prostitution et adultère, de nombreux témoignages sur ce parc de Milan fantasmé m'ont été confiés lors de mon arpentage.

« Vous savez mademoiselle, il y a des rumeurs depuis longtemps sur ce qu'il se passe la nuit (la butte de Montriond) la nuit, les gens y viennent pour faire des trucs pas nets, enfin j'en sais rien moi, c'est ce qu'on m'a toujours dit. »

Anne-Laure , 86 ans



fig. 40 Vestige de la vie nocturne du parc

fig. 41 Sommet de la butte comme terrain de jeu un samedi matin

fig. 42 Sommet de la butte vu par l'artiste Matthieu Gafsou dans sa série de photographie sur la scène de la drogue à Lausanne «Only God Can Judge Me», 2012-2014



Diurne



Nocturne



aucune peur

Peur modérée

Peur intense





La question de temporalité, dans notre cas, entre le diurne et le nocturne, et donc, également la question de la luminosité et de l'éclairage, ont toutes deux des impacts directs sur le rôle que prend un espace ouvert.

Ces questions ont également, au-delà du rôle des espaces, un impact sur nos peurs face à ceux-ci. Nos habitudes et nos prises de décisions ne sont pas les mêmes le jour que la nuit. Traverser une rue ou un parc en pleine journée est une activité anodine qu'on ne relève même pas tant que celle-ci n'est pas un événement en soi. Pourtant une dizaine d'heures plus tard, cette même traversée dans ce même espace crée en nous un sentiment de malaise, de crainte et de peur. Certains d'entre nous même décideraient de changer un itinéraire par peur d'un danger, par précaution que les espaces ouverts soient la scène de nos peurs et de notre imaginaire, celui-ci étant justifié ou non.

Les espaces ouverts sont donc les espaces de la ville où chacun projette ses propres questionnements face à la notion de sécurité. Ils sont emblèmes suivant différents facteurs de ce qui procurent sécurité ou insécurité. Ces émotions sont différentes pour chacun d'entre nous, elles touchent à notre sensibilité et nos perceptions propres. Les espaces ouverts sont donc soumis aux projections de chacun, ils sont scènes de récits personnels, récits qui ne sont pas figés mais complexes et évolutifs.

fig. 43 Cartes du degré de peur dans les espaces ouverts du quartier diurne et nocturne récolté selon les divers témoignages des personnes rencontrées lors de l'arpentage

fig. 44 Mosaïque de photos du quartier de nuit

fig. 45 Maurice Utrillo,
«L'Impasse Cottin», [vers 1910 -
1911]

CONTRASTES

INTERDICTION

TISSUS

TOPOGRAPHIE

BLOPAGE

CONTINUITE

PREJUGES



Espace ouvert et sentiment d'homogénéité et d'hétérogénéité

Les espaces ouverts peuvent être envisagés selon deux angles ; le premier part du principe que l'espace ouvert est espace emblème de l'homogénéité de la ville. En effet les espaces ouverts semblent par leur opposition au bâti être la colonne structurante du tissu urbains; ils semblent être les tendons des différents éléments que constituent une ville, un quartier ou même une rue. Si l'espace ouvert est l'espace qui s'oppose au bâti, s'il est le blanc face au noir sur un plan, celui-ci se définit par sa continuité graphique et son allure de réseau.

Philippe Panerai dans « analyse urbaine » envisage l'espace public de trois manières (ici autorisons nous à remplacer l'espace public par la notion d'espace ouvert) :

- l'espace comme un système global, armature de la ville
- comme un système local, organisateur d'un tissu
- comme un espace spécifique pouvant être analysé intrinsèquement pour ses qualités propres.¹⁵

On retrouve donc dans la première et la seconde catégorie la notion d'espace ouvert en tant qu'espace homogène dont la principale raison d'exister est celle de lier et d'être support d'organisation d'un tissu.

Dans la troisième catégorie, on retrouve le deuxième angle, c'est-à-dire celui de l'espace ouvert en tant qu'espace intrinsèque, espace de qualité, de complexité et de diversité en son sein. Ici, l'espace n'est plus juste la page blanche de la ville, mais bel est bien un élément à part entière de celle-ci. Ces espaces sont donc en eux-mêmes constitués d'une diversité de milieux, de qualité et d'éléments en tout genre. Pour résumer, ils sont hétérogènes.

« Comme un espace spécifique susceptible d'être apprécié pour lui-même et analysé avec les catégories de l'architecture comme on le ferait d'une salle dans un édifice, d'une cour ou d'un jardin. »¹⁶

Cette ambivalence entre espace ouvert homogène et espace ouvert hétérogène, dépend de celui qui vit l'espace et surtout sous quel filtre il décide de l'envisager. Il n'y a pas ici de bonne manière de qualifier l'espace ouvert. Il est les deux aspects.

L'espace ouvert offre donc à celui qui le vit un sentiment de traverser un espace homogène et liant, de traverser un espace dont sa qualité est la manière dont l'espace semble être unité.

Il offre également le sentiment de multitude et de diversité de milieux dont la qualité n'est pas l'unité mais l'unicité que constitue l'espace.

L'homogénéité et l'hétérogénéité peuvent être perçues de différentes façons. La première qui nous vient à l'esprit est évidemment l'aspect physique et géographique des termes ; on pourrait parler également de ce qu'on estime accessible ou non accessible.

On peut aussi parler via l'aspect législatif, domaine où les notions d'espaces publics ou d'espaces privés entrent en jeu. Enfin l'aspect mental et social n'est pas à négliger lorsque l'on pratique et que l'on envisage l'espace.

¹⁵ Panerai, Philippe, Jean-Charles Depaule, and Marcelle Demorgon. *Analyse urbaine*. Marseille: Ed. Parenthèses, 1999. p.78

¹⁶ Ibidem



fig. 46 Carte de la continuité urbaine

Cette illustration retrace mon parcours dans le quartier le samedi 23 octobre 2021. Je suis partie de la gare de Lausanne via la rue de Petit Chêne, mon but était de découvrir le quartier pour arriver à la place de la Navigation à Ouchy. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que l'espace ouvert n'était pas totalement praticable comme je l'aurais voulu. Des barrières, des interdictions, de nombreux obstacles n'ont pas rendu ma promenade aussi fluide que je l'aurais pensé, me forçant donc à revenir sur mes pas, faire des boucles et découvrir des endroits insoupçonnés au premier abord

Espace ouvert et sentiment d'homogénéité et d'hétérogénéité quartier Montriond Cour

Il n'y a pas de liens directs entre la notion de qualité d'espace et l'homogénéité ou l'hétérogénéité, les aspects ayant respectivement des facettes qualitatives ainsi que d'autres facettes plus contraignantes.

Ce qui est sûr c'est que la notion de qualité d'espaces ouverts du quartier puise parfois dans l'homogénéité ainsi que dans son hétérogénéité. Le potentiel et la qualité d'un espace ouvert est donc exprimable via plusieurs angles parfois complètement opposés mais complémentaires.

Dans le cas d'étude, il est notable que le quartier est souvent décrit comme un quartier ayant la réputation d'avoir une image forte et reconnaissable en tant qu'unité. On pourrait donc penser à première vue que les espaces ouverts de ce quartier sont toiles de fond de celui-ci.

Pourtant lors de l'arpentage, ce qui saute aux yeux, est avant tout son caractère hétérogène. Ayant déjà évoqué plus haut sa diversité de milieux, il est clair que cet aspect a un impact direct sur cette hétérogénéité.

L'homogénéité semble donc, dans ce quartier, n'être que théorique. Nous la comprenons à une échelle large sans prendre en compte les espaces ouverts pour ce qu'ils sont. Lorsque l'on essaie une approche sensible et immergée du quartier, l'homogénéité n'apparaît pas ou que peu. L'hétérogénéité des espaces en revanche est frappante dans plusieurs aspects qui seront détaillés plus loin.

Hétérogénéité physique des espaces ouverts

Lors de l'arpentage du quartier, mon parcours qui aurait pu pourtant sembler un parcours fluide a, au contraire, été semé d'embûches. En effet, on remarque qu'il est rare que des espaces ouverts soient accessibles de manière totalement absolues.

Sur mon trajet je rencontre à tour de rôle, des barrières, des murs, des haies, des pentes, des descentes. Ces éléments, pourtant ponctuels, sont créateurs de barrières, de limites, d'organisation des espaces. La topographie quant à elle est évidemment élément clé de l'accessibilité aux lieux. (Fig 45)

Ma mobilité n'est pas totalement libre. La présence d'axes routiers ainsi que la présence de l'axe du métro créent également dans l'espace ouvert, des limites ou des obstacles. Même si, sur un plan, ces espaces sont blancs et donc supposés ouverts et accessibles, ceux-ci restent tout de même impraticables dans les faits.

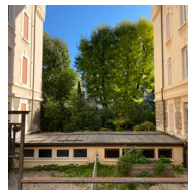
L'accès aux espaces subit une hiérarchie, cette hiérarchie étant sans doute liée au moyen de locomotion. Les grandes artères routières sont les espaces les plus accessibles, peu importe le moyen de locomotion (même s'il est parfois à éviter de traverser une route à pied).

Les espaces verts de parc ou promenade quant à eux, ne sont accessibles qu'à pied ou en moyen de locomotion non motorisé. Il y a un degré d'accessibilité des espaces ouverts.

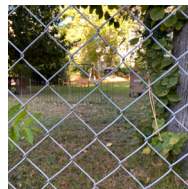
Les espaces verts semblent donc accessibles à pied de manière libres et autonomes. Dans les faits, je me rends compte qu'en essayant d'atteindre le sommet de la butte de Montriond, je n'ai pas une totale liberté pour y arriver. Des chemins, des escaliers me montrent l'axe à prendre, ils me guident. Pendant qu'au contraire, le choix de végétaux rampants à d'autres endroits de la butte m'interdisent d'emprunter des sentiers « hors-pistes ». Le choix des matériaux dont est constitué l'espace ouvert a donc une influence directe sur l'accessibilité et donc sur l'aspect hétérogène de celui-ci.

En arpentant le quartier, le sentiment d'être bloquée ou de ne pas avoir accès à certains espaces à cause de certaines barrières, donne un indice sur le fait que ces espaces ouverts ne sont pas espaces de continuité absolue.

Il est donc à noter que l'accessibilité joue un rôle concret sur la notion d'hétérogénéité des espaces. En effet, toutes ces barrières physiques segmentent et compartimentent l'espace ouvert. Celui-ci n'est plus unité mais collections d'espaces autonomes.



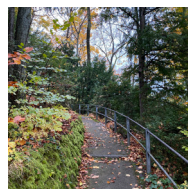
La continuité est visuelle mais elle n'est pas physique je dois continuer mon chemin



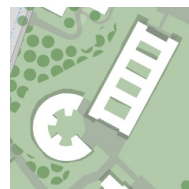
Sur le plan , je ne vois aucune barrière mais lors de ma promenade impossibilité de passer



Sur le plan je peux traverser la ligne de metro à cet endroit , mais je ne peux pas en réalité



La forêt des Cèdres me semble praticable, en réalité des plantes rampantes ne me permettent qu'un seul chemin



Les murs de soutènement m'empêchent de longer le logement étudiant

fig. 47 Illustrations des barrières physiques du quartier, non visibles sur le plan

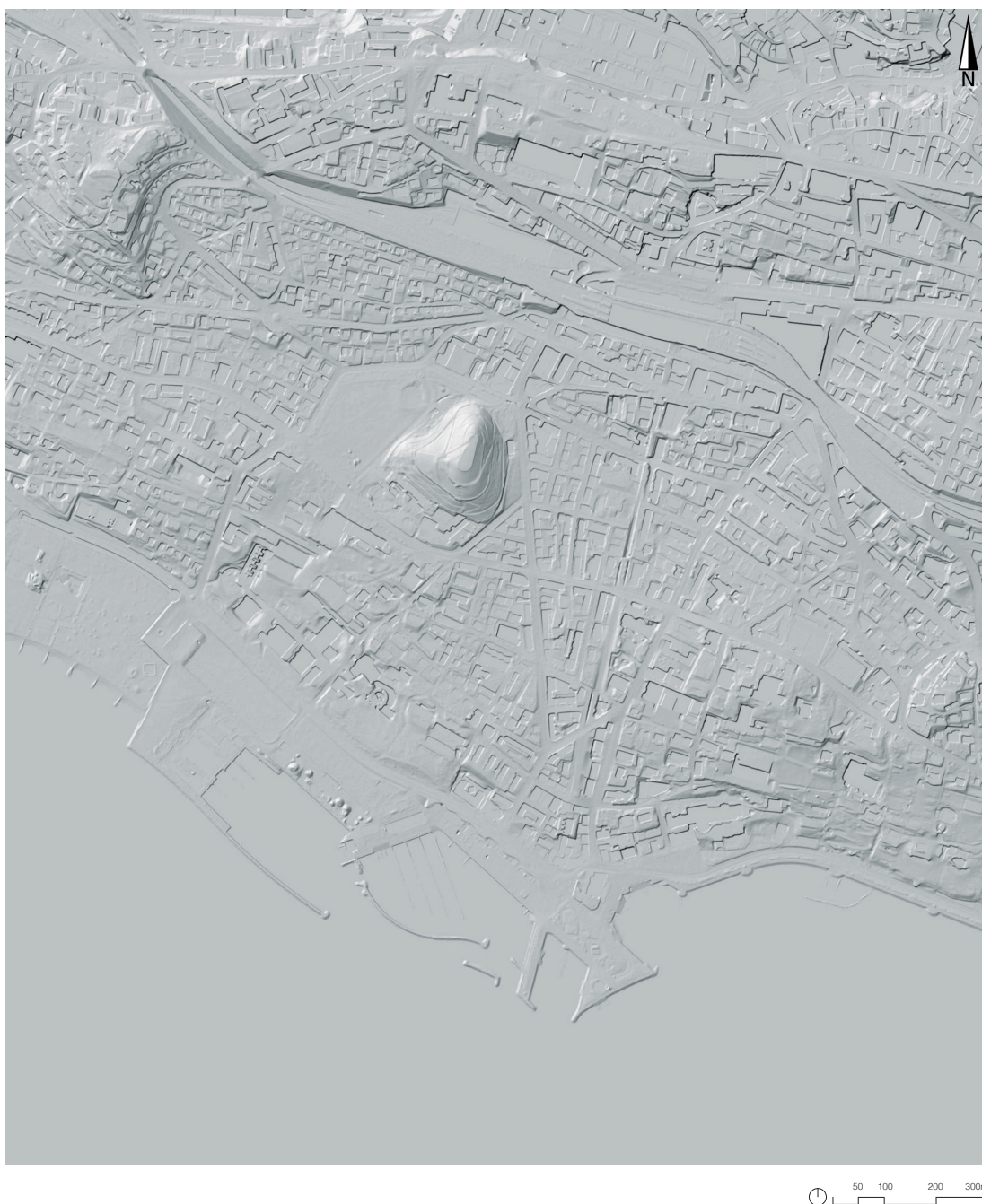


fig. 48 Modèle numérique de surface
La topographie donne à l'espace ouvert un aspect continu absolu et praticable de manière totale, il semble que l'espace ouvert soit homogène

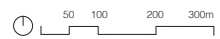


fig. 49 Modèle numérique de terrain

Ici sont rajoutées les barrières physiques de l'espace ouvert ainsi que les espaces bâtis, on comprend donc que l'espace n'est pas autant praticable qu'il n'y paraît et qu'en réalité il est collection d'espaces hétérogènes.

Hétérogénéité législative des espaces ouverts

Hormis l'aspect très pragmatique de l'accessibilité physique comme facteur de l'hétérogénéité de l'espace ouvert, un autre aspect qui m'a frappée lors de l'arpentage est l'aspect, tout aussi concret, de la privacité et la propriété des espaces.

Dans le quartier de nombreux espaces ouverts sont joliment décorés de plaques ou de panneaux portant l'écriture « PASSAGE INTERDIT - PROPRIETE PRIVEE ».

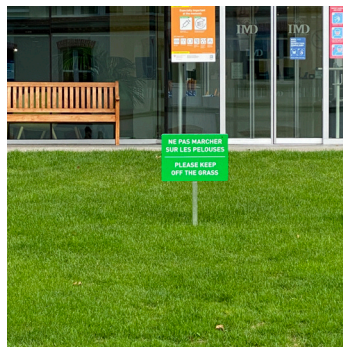
Ces plaques ornaient différents espaces, allant du raccourci pratique entre deux immeubles, au magnifique parc appartenant à une institution. Ces espaces sont visibles mais légalement non traversables par le piéton.

Ceux-ci ont un aspect parfois presque fantomatique ; ils sont luxuriants, équipés, agréables mais ils sont dénués de toute occupation, ils sont vides. Personne n'utilise leurs toboggans, personne ne s'assoit sur leurs bancs.

Ces privatisations d'espaces empêchent une certaine continuité de ceux-ci et donc créent une hétérogénéité dans leur usage. Les plus téméraires osent franchir ces espaces pour des raisons pratiques.



fig. 50 Photo du parc privé de l'IMD Business School



« Je traverse quand même le parc, même s'il est privé. Ce n'est pas du tout pratique il est entre les deux autres, je ne vais quand même pas le contourner pour promener mon chien »

Anne Laure dans le jardin privé de l'IMD business school

La notion de jardin privé est aussi à relever. Si le quartier offre une multitude d'espace verts publics, de nombreux jardins privés sont également composants du quartier. Bien que ceux-ci étant espaces ouverts, ils sont espaces privés et donc espaces non praticables pour le collectif.

Le parcellaire du quartier joue donc un rôle clé dans la façon dont on pratique celui-ci. Il organise les espaces et les classe dans des catégories. L'espace ouvert n'est donc pas une unité dans son aspect législatif, mais il est divisé. Cette division semble également créer, chez les pratiquants des espaces, un sentiment de frustration et de blocage, l'espace ouvert encore une fois ne semble pas totalement continu ou homogène.

fig. 51 Mosaïque non exhaustive de photos de panneaux-barrières

Hétérogénéité sociale des espaces ouverts

Enfin, le dernier aspect relevé pouvant créer hétérogénéité des espaces dans le quartier, est sans doute l'aspect de groupe social.

Les espaces sont fragmentés par les injonctions que l'on leur projette. C'est en discutant avec les gens que je me suis rendue compte que certains espaces subissaient des réputations, des jugements associés à des catégories sociales.

« Ah non je ne vais pas à la petite terrasse du parc, c'est pour les jeunes ! »

« Hm j'évite d'aller en haut de la butte, y'a des gens bizarres parfois »

« Je viens ici car c'est calme par rapport au bord du lac, je n'y vais jamais, y'a trop de monde »

« Je fais mon sport ici (Cèdres), dans le parc (de Milan) il y a trop de monde, je me sens observée! »

Ici il est souvent question d'associer un espace ouvert à une catégorie sociale « les jeunes » « les gens bizarres » « trop de monde ». L'espace ouvert semble donc indissociable de ceux qui les occupent. On ne juge pas un espace pour ce qu'il est pour mais pour ceux qu'il est.

Pourtant parfois les espaces sont liés à un lieu propre et nos préférences quant à ceux-ci. « J'adore le parc parce qu'il est ouvert et plat pour jouer au foot » « je ne suis jamais allée en haut de la butte sûrement par flemme (rires) ça monte trop alors je n'y vais pas ».

L'espace ouvert est donc marqué par nos propres barrières, nos propres jugements. L'espace est compartimenté encore une fois mais dans nos perceptions propres, il n'est pas neutre. L'espace ouvert dans notre esprit ne forme pas qu'un, il est multiple et est doté d'un jugement sur celui-ci qui nous guide dans notre choix de s'y rendre ou non.

Il est à noter que même si ces espaces sont discontinus pour l'être humain, ils ne le sont pas pour les autres espèces vivantes pour qui les espaces végétalisés restent continus. En effet la biodiversité a besoin de cette continuité de milieux, tout comme elle a besoin de la plus grande diversité de ces milieux. ¹⁷

fig. 52 Illustration des parterres du jardin botanique, Lausanne

¹⁷ Boucher, I. et Fontaine, N. (2010). *La biodiversité et l'urbanisation, Guide de bonnes pratiques sur la planification territoriale et le développement durable*. [Matériel éducatif]



Conclusion

En écrivant ces lignes à la fin de mon travail, je me rends compte que celui-ci m'a permis de réaliser de nombreuses choses quant au sujet même de cet énoncé mais également sur la légitimité d'une analyse sensible.

Premièrement je réalise que les espaces ouverts sont d'une richesse encore plus forte que je ne le réalisais au départ; ces espaces « vides », « creux », « tampons » sont en réalité les espaces de la ville accueillant la vie.

Ma sensibilité envers ceux-ci est à présent bien plus affûtée ; ces espaces vécus tous les jours que je pensais connaître par cœur ont eu la capacité de me surprendre et de m'apprendre une quantité incroyable de choses sur ce qu'est un espace ouvert, et comment celui-ci est poumon d'un quartier. Je suis certaine que je n'ai découvert qu'une infime partie de ce qu'ils peuvent encore m'apprendre.

Les espaces ouverts n'existent pas en tant que tels, on ne les crée pas. On les aménage oui, mais ce qui fait leur richesse est avant tout leur utilisation. Ils existent par les gens et les écosystèmes ; ce sont eux qui créent ces espaces, leurs qualités ainsi que leurs potentiels. A travers ce travail j'ai compris que les espaces ouverts sont un miroir de la vie, ils la reflètent et en révèlent ses subtilités, ses contradictions, sa complexité.

Un espace ouvert est berceau d'une multitude de thématiques. Dans ce travail, seulement cinq ont été relevées; il y en a évidemment beaucoup plus. Aussi, ces thématiques n'étant pas dotées de théories absolues et figées, j'ai compris que c'est dans l'œil de chacun que naissent des pensées, des opinions, des ressentis face à ces thèmes. C'est cela qui fait sans doute la richesse de la profession architecturale et urbanistique. Il n'y a pas de juste ou de faux, mais il y a des échanges, des discussions, des avis, des émotions, des débats parfois houleux mais toujours d'une grande richesse. Dans ce travail ces cinq thèmes ont été mis en lumière par ma sensibilité et mes observations personnelles. Les mêmes thèmes discutés par une autre personne auraient sans doute donné un travail complètement différent.

Cette analyse dans ce quartier a été faite sans préavis, sans préjugé, sans théorie de départ. Le but a été de révéler des thèmes transversaux de la pratique architecturale et urbanistique.

Le fait d'être immergée pendant plusieurs heures différents jours dans l'année (malheureusement incomplète) dans le quartier, le fait d'observer et de ressentir ce qui m'entourait ainsi que le fait de parler et d'échanger avec les gens concernés a sans doute été personnellement bien plus enrichissant, stimulant et instructif que je ne l'aurais imaginé.

Une analyse sensible qui pourrait sembler peut-être naïve, est en réalité une analyse tout à fait légitime. Cette analyse arrive à révéler des facettes qui sont en général inqualifiables, impalpables ou difficilement représentables. Des aspects importants des espaces ouverts ont pu être mis en lumière grâce à des simples observations, des simples émotions, des ressentis, des discussions.

La parole des gens a été d'ailleurs une matière plus que légitime dans cette description. En effet, leur vécu, leur avis, leurs impressions est matière d'analyse et pourquoi pas de projets architecturaux et urbanistiques. Ils sont les acteurs de ces espaces, ils sont légitimes à être entendus et écoutés.

Pour conclure, cet énoncé m'a permis de me rendre compte à quel point un peu de sensibilité dans ma pratique est importante et ne peut être qu'enrichissante. Cette sensibilité m'a apporté matière à réflexion et à déduction ; elle m'a permis de mettre en lumière des petites choses d'un lieu cher à mon cœur. Ce sont ces petites choses qui font que les espaces ouverts d'une rue, d'un quartier, ou d'une ville sont des espaces de qualité. C'est cet œil sensible qui est capable de révéler ces potentiels, ces facettes ainsi que cette beauté que seules les villes sont capables d'exprimer.

“However, as an object of sensation, the city is not just seen; it is also heard, smelt and touched (it is of course only heard, smelt and touched by some people). »

Taylor



fig. 53 Illustration du parc de Milan enneigé

Annexes

Iconographie

fig.0 : Place de jeux du Parc de Milan, Dubois, Marc, Denis Kormann, and Tassilo Jüdt. Lausanne, jardins d'images : illustrations et nouvelles Lausanne: Edimento, 2006. P.56

fig.1 : Carte des espaces ouverts du quartier Montriond Cour, Lausanne. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

Identité

fig. 2 «Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte», Georges Seurat, 1884-1886. Tiré du site internet du Art Institute Chicago: <https://www.artic.edu/artworks/27992/a-sunday-on-la-grande-jatte-1884>

fig. 3 Superposition de cartes historiques du quartier Montriond-Cour. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

fig. 4 Vue d'époque sur le quartier de Cour avec, en haut, le Parc de Milan et, en contrebas, la parcelle dite « Campagne des Cèdres». Tiré du site de la vaudoise assurance <https://vaudoise125.ch/125-ans-dhistoire/>

fig. 5 Détail de la butte de Montriond en 1806. Lüthi, Dave. Lausanne - Parcs et jardins publics Berne: SHAS Société d'histoire de l'art en Suisse, 2014. P21

fig. 6 Détail de la campagne Montriond en 1806. Lüthi, Dave. Lausanne - Parcs et jardins publics Berne: SHAS Société d'histoire de l'art en Suisse, 2014.p.21

fig. 7 Détail de la campagne des cèdres en 1806. Lüthi, Dave. Lausanne - Parcs et jardins publics Berne: SHAS Société d'histoire de l'art en Suisse, 2014. P.25

fig. 8 Analyse du tracé urbain carte de 1838. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

fig. 9 Analyse du tracé urbain carte de 1968. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

fig. 10 Spatialité du nom des rues du quartier. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

fig. 11 Photo d'archive de la fête du bois juin 1963. Tiré du site internet NotreHistoire <https://notrehistoire.ch/entries/kV3YyyMJY4o> © Danielle Nicolet Dormont 1 juin 1963, Avenue William-Fraisie 1, 1006 Lausanne, Suisse

fig. 12 Photo d'archive de la fête du bois juin 2015. Tiré du site internet NotreHistoire <https://notrehistoire.ch/entries/p0z8byo-DBn2> © Sylvie Bazzanella ,1 juillet 2015, Rue Centrale, Lausanne

fig. 13 Équipements de la place de jeu parc de Milan. Photo personnelle

fig. 14 Illustration de la vie du quartier dans le parc de Milan. Dubois, Marc, Denis Kormann, and Tassilo Jüdt. Lausanne, jardins d'images : illustrations et nouvelles Lausanne: Edimento, 2006. P.54

Connexion et immersion

fig. 15 «Der Genfersee von Lausanne aus» Ferdinand Hodler, 1912. Tiré du site internet: <https://www.wikiart.org/en/ferdinand-hodler/the-lake-geneva-from-lausanne-1912>

fig. 16 Carte des cônes de visions. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

fig. 17 Carte des percées. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

fig. 18 Mise en parallèle des percées du quartier à différentes lignes d'altitudes avec la vue et le cadrage qu'elles permettent. Production personnelle réalisée sur la base de géo données et photos personnelles

fig.19 Diversité des milieux d'immersion du quartier. Photo personnelles

fig. 20 Progression de la sensation d'immersion par la fermeture du cône de vision par la pratique butte de Montriond. Production personnelle et photos personnelles

fig. 21 Variations du ressenti guidés par les différents cycles naturels, saison, jours, et heures. Photos personnelles

fig. 22 Illustrations sonores guidées par les habitudes des usagers. Production personnelle

fig. 23 Illustrations sonores guidées par les composants du quartier. Parc de Milan et Avenue de cour. Production personnelle

fig. 24 Illustrations sonores guidées par les composants du quartier. Promenade de la Ficelle et Avenue Jordils. Production personnelle

Ressenti du végétal dans l'urbain

fig. 25 « Dans le jardin potager », Camille Pissarro, 1878. Tiré du site internet https://fr.wikipedia.org/wiki/Dans_le_jardin_potager

fig. 26 Carte de la diversité végétale du quartier. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

fig. 27 Platane planté en 1803, la végétation comme monument. Photos personnelles

fig. 28 Comparaison des places de jeux: urbaine et vide par beau temps ; végétale et occupée par temps gris. Photos personnelles

fig. 29 Illustration d'activité physique et sportive qu'offrent les espaces ouverts dans un décor végétal dans le parc de Milan. Dubois, Marc, Denis Kormann, and Tassilo Jüdt. Lausanne, jardins d'images : illustrations et nouvelles Lausanne: Edimento, 2006. P.60

fig. 30 Mosaïque des milieux trouvés dans les espaces ouverts du quartier. Photos personnelles

fig. 31 Carte de la multiplicité des espaces verts du quartier. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

fig. 32 Illustration des potagers du crêt de Montriond. Dubois, Marc, Denis Kormann, and Tassilo Jüdt. Lausanne, jardins d'images : illustrations et nouvelles Lausanne: Edimento, 2006. P.46

fig. 33 Événement Prometerre à la promenade de la ficelle. Tiré du site internet de Prometerre : <https://www.prometerre.ch/portail/double-anniversaire>

fig. 34 Cartes des couloirs et réseaux écologiques. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

Sécurité et peur

fig. 35 *The Boulevard Montmartre at Night*, Camille Pissarro, 1897. Tire du site internet de la National Gallery: <https://www.nationalgalleryimages.co.uk/search/?searchQuery=Boulevard+Montmartre+at+Night%2C+Camille+Pissarro>

fig. 36 Carte de nuit du quartier Montriond Cour. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

fig. 37 Comparatif de la quantité de bancs dans les rues du centre de Lausanne et dans les rues du quartier Montriond cour à la même échelle. Guichet cartographique de la ville de Lausanne

fig. 38 Comparatif des rues du quartier vides et des places équipées du quartier pleines. Photos personnelles

fig. 39 Carte des équipements de la ville de Lausanne illustrant le caractère tranquille du quartier par le nombre élevé d'écoles et le nombre restreint d'activités festives. Tiré du « Plan.lumiere.V.1.0_FINAL - light(1).pdf ».

fig. 40 Vestige de la vie nocturne du parc. Photo personnelle

fig. 42 Sommet de la butte vu par l'artiste Matthieu Gafsou dans sa série de photographie sur la scène de la drogue à Lausanne «Only God Can Judge Me», 2012-2014. Tiré du site <http://www.gafsou.ch/pagee> ©Matthieu Gafsou

fig. 43 Cartes du degré de peur dans les espaces ouverts du quartier diurne et nocturne récolté selon les divers témoignages des personnes rencontrées lors de l'arpentage. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

Iconographie

fig. 44 Mosaïque de photos du quartier de nuit. Photos personnelles

Homogénéité et hétérogénéité

fig. 45 Maurice Utrillo, « L'Impasse Cottin », [vers 1910 - 1911]. Tiré du site du centre Pompidou <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cbrX9x>

fig. 46 Carte de la continuité urbaine. Production personnelle réalisée sur la base de géo données

fig. 47 Illustrations des barrières physiques du quartier, non visibles sur le plan. Production personnelle réalisée sur la base de géo données et photos personnelles

fig. 48 Modèle numérique de surface : La topographie donne à l'espace ouvert un aspect continu absolu et praticable de manière totale, il semble que l'espace ouvert soient homogène. Tiré du guichet cartographique de la ville de Lausanne

fig. 49 Modèle numérique de terrain : ici sont rajoutées les barrières physiques de l'espace ouvert ainsi que les espaces bâtis, on comprend donc que l'espace n'est pas autant praticable qu'il n'y paraît et qu'en réalité il est collection d'espaces hétérogènes. Tiré du guichet cartographique de la ville de Lausanne

fig. 50 Photo du parc privé de l'IMD Business School. Photos personnelles

fig. 51 Mosaïque non exhaustive de photos de panneaux-barrières. Photos personnelles

fig. 52 Illustration des parterres du jardin botanique, Lausanne. Dubois, Marc, Denis Kormann, and Tassilo Jüdt. Lausanne, jardins d'images : illustrations et nouvelles Lausanne: Edimento, 2006. P.41

Conclusion

fig. 53 Illustration du parc de Milan enneigé. Dubois, Marc, Denis Kormann, and Tassilo Jüdt. Lausanne, jardins d'images : illustrations et nouvelles Lausanne: Edimento, 2006. P.50

Bibliographie

Livres

Boucher, Isabelle et Nicolas Fontaine. *La biodiversité et l'urbanisation, Guide de bonnes pratiques sur la planification territoriale et le développement durable*, ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, coll. «Planification territoriale et développement durable», 2010.

Bucher, Annemarie, et Pierre Alain Frey. *Jardins de papier : matériaux pour une histoire des jardins en Suisse romande : [Lausanne, Archives de la Construction moderne, 9 août - 12 octobre 1997]*. Les archives de la construction moderne [2]. Lausanne: Archives de la Construction moderne, 1997.

Careri, Francesco, Jérôme Orsoni, et Gilles A. Tiberghien. *Walkscapes: la marche comme pratique esthétique*. 2e éd. actualisée et Augmentée. Babel 1669. Arles: Actes Sud, 2020.

Clark, Peter. *Green landscapes in the European city, 1750-2010*. Routledge studies in modern European history 39. London: Routledge, 2017.

Coen, Lorette, et Luc Chessex. *Une envie de ville heureuse : Lausanne Jardins : [accompagne l'exposition présentée pour la première fois au Musée des arts décoratifs de la Ville de Lausanne du 29 janvier au 15 mars 1998]*. Lausanne Jardins. Lausanne: Editions du Péribole, 1998.

Cullen, Gordon. *The concise townscape*. 1st pbk. ed. with new material. London: Architectural Press, 1971.

Droz, Yvan, et Valérie Miéville-Ott. *La polyphonie du paysage*. Lausanne [Paris]: Presses polytechniques et universitaires romandes [diff. Geodif], 2005.

Fouilleux, Eve, Jean-Michel Hanneltel, et Nicolas Elissalde. *Ville et environnement : le cas de Lausanne*. Bourses d'exploration de Clermont-Ferrand 92. Clermont-Ferrand: Editions Ville de Clermont-Ferrand, 1993.

Jacobs, Jane, Claire Parin, et Thierry Paquot. *Déclin et survie des grandes villes américaines*. Collection Eupalinos. Marseille: Éd. Parenthèses, 2012.

Kormann, Denis, Tassilo Jüdt, et Claude-Inga Barbey. *Lausanne: jardins d'images : illustrations et nouvelles*. Lausanne: Edimento, 2006.

Lüthi, Dave. *Lausanne - Parcs et jardins publics*. Architecture de poche 2. Berne: SHAS Société d'histoire de l'art en Suisse, 2014.

Lynch, Kevin. *The Image of the City*. 33. print. Publication of the Joint Center for Urban Studies. Cambridge, Mass.: M.I.T. Press, 2008.

Mathis, Charles-François, et Émilie-Anne Pépy. *La ville végétale: une histoire de la nature en milieu urbain (France, XVIIe-XXIe siècle)*. L'environnement a une histoire. Ceyzérieu: Champ Vallon, 2017.

Panerai, Philippe, Marcelle Demorgon, et Jean-Charles Depaule. *Analyse urbaine*. Collection Eupalinos. Marseille: Parenthèses, 1999.

Ponceau, Christophe, et Adrien Rovero. *Landing gardens: Lausanne jardins 2014*. Collection Cat. Lausanne: Art & fiction publications, 2016.

Renaudie, Serge. *La ville par le vide*. Ivry-sur-Seine: Movitcity éd, 2011.

Sitte, Camillo, Wiczorek, Daniel, et Camillo Sitte Sitte, Camillo. *L'art de bâtir les villes: l'urbanisme selon ses fondements artistiques*. Paris: Ed. du Seuil, 1996.

Woolley, Helen. *Urban Open Spaces*, London: E. & F.N.Spon, 2014.

Articles

Amphoux, Pascal. « L'observation récurrente », 2001, 30.

Banzo, Mayté. « L'espace ouvert pour recomposer avec la matérialité de l'espace urbain ». *Articulo*, no Special issue 6 (15 mai 2015). <https://doi.org/10.4000/articulo.2708>.

Banzo, Mayté. « L'espace ouvert pour une nouvelle urbanité », 2009, 205.

Chelkoff, Grégoire, et Jean-Paul Thibaud. « L'espace public, modes sensibles : Le regard sur la ville ». *Les Annales de la recherche urbaine* 57, no 1 (1992): 7 16. <https://doi.org/10.3406/aru.1992.1694>.

Gruaz, Daphnée, Jean-Jacques Marro, et Lionel Vandel. « OBSERVATIONS SUR LA CONSOMMATION EN MILIEU NOCTURNE A LAUSANNE », 2004, 21.

Hégron, Gérard, et Henry Torgue. « Ambiances architecturales et urbaines. De l'environnement urbain à la ville sensible », 2010, 12.

Hoffer-Massard, Françoise. « LAUSANNE, LA FLORE EN VILLE », 2007, 8.

Kouassi, Samuel. « La Trinité Du Concept de Bernardo Secchi: Concept de Ville », 2015, 120.

Lafon, Jeanne. « Esthétiques sonores et transsensorielles du rapport à la ville dans les parcs et jardins urbains ». *Projets de paysage*, no 14 (14 juillet 2016). <https://doi.org/10.4000/paysage.8273>.

Leduc-Primeau, Laurence, Gilles Sénécal, et Nathalie Vachon. « La représentation de l'espace public par la photographie : Une étude de cas dans la région de Montréal (Québec, Canada): Espace public et photographie à Montréal ». *The Canadian Geographer / Le Géographe canadien* 57, no 2 (juin 2013): 206 25. <https://doi.org/10.1111/cag.12009>.

Lerch, Juliette. « 4_guide espaces verts et ouverts », 2019, 26.

Manola, Théa, et Elise Geisler. « Du paysage à l'ambiance: le paysage multisensoriel - Propositions théoriques pour une action urbaine sensible », 2012, 7.

Mocquet, Frédérique. « L'Observatoire photographique national du paysage : archive rétrospective et prospective des territoires ». *Livraisons d'histoire de l'architecture*, no 31 (14 juillet 2016): 51 64. <https://doi.org/10.4000/lha.589>.

Mongin, Olivier. « Métamorphose de l'espace public ». *Esprit* Novembre, no 11 (2012): 73. <https://doi.org/10.3917/espri.1211.0073>.

Novarina, Gilles. « Ville diffuse et système du vert / Edge cities and green spaces ». *Revue de géographie alpine* 91, no 4 (2003): 9 17. <https://doi.org/10.3406/rga.2003.2258>.

Bibliographie

Perras, Ariane. « Espaces ouverts urbains et la qualité du milieu de vie dans un contexte de densification de la ville : la perception des résidents du Vieux-Montréal et ses faubourgs Québec et des Récollets », 2019, 305.

Petit-Berghem, Yves. « L'écologie au service du projet de paysage : réinventer une pensée paysagère ? » Arts et sciences 4, no Special (2020). <https://doi.org/10.21494/ISTE.OP.2020.0452>.

Pol, Enric, et Sergi Valera. « Symbolisme de l'espace public et identité sociale ». Villes en parallèle 28, no 1 (1999): 12-33. <https://doi.org/10.3406/vilpa.1999.1269>.

Rook, G. A. « Regulation of the Immune System by Biodiversity from the Natural Environment: An Ecosystem Service Essential to Health ». Proceedings of the National Academy of Sciences 110, no 46 (12 novembre 2013): 18360-67. <https://doi.org/10.1073/pnas.1313731110>.

Saint-Laurent, Diane. « Approches biogéographiques de la nature en ville : parcs, espaces verts et friches. » Cahiers de géographie du Québec 44, no 122 (12 avril 2005): 147-66. <https://doi.org/10.7202/022900ar>.

Sfar, Doris. « Les espaces ouverts, un atout indéniable pour les agglomérations », 2014, 3.

Taylor, Nigel. « The Elements of Townscape and the Art of Urban Design ». Journal of Urban Design 4, no 2 (juin 1999): 195-209. <https://doi.org/10.1080/13574809908724446>.

Vanbutsele, Sérena, et Bernard Declève. « La lisière des espaces ouverts : support de densification qualitative des métropoles ». Vertigo, 28 mars 2015. <https://doi.org/10.4000/vertigo.15700>.

Brochures et publications

État de Vaud, « Campagne des Cèdres, maison pour étudiants », publication des services des Bâtiments, 1996 [document PDF] : « 051_lausanne_campagne_des_cèdres_maisons_pour_étudiants.pdf »

Forum Bâtir+Planifier « Les espaces ouverts font-ils la ville ? », 18 avril 2013, Lausanne [Document PDF] : « projets_bp13_cahier.pdf »

Gabriela Muri et Anna Suppa Sur mandat des offices fédéraux du développement territorial ARE, du logement OFL et de l'environnement BAFU « Année du jardin 2016 – Des espaces ouverts pour les enfants et les jeunes » 2016 [Document PDF] : « Gartenjahr_fr_Muri_Suppa.pdf »

HEP Vaud « historique-des-batiments » 2001 [Document PDF] : « historique-des-batiments-2001-ui-hep-vaud-2021.pdf »

Julie Deneff « Les espaces ouverts, lieux communs de la recherche et de l'action territoriale » 2015 [Document PDF] : « Deneffetal2015_Lesespacesouvertsliuxcommunsdelarechercheetdelactionterritoriale.pdf »

Office fédéral du développement territorial ARE, Office fédéral du logement OFL « Les espaces ouverts dans les agglomérations », Berne, 2014 [Document PDF] : « les_espaces_ouverts_dans_les_agglomérations.pdf »

Office fédéral du développement territorial ARE, Office fédéral du logement OFL « projets-modèles pour un développement territorial durable 2014–2018 aménager les espaces ouverts dans les agglomérations » 2018 [Document PDF] : « [movo_freiraum_fr_2018_08_08.pdf](#) »

Office fédéral du développement territorial ARE, Office fédéral du logement OFL « projets-modèles pour un développement territorial durable 2014–2018 l'importance de l'espace ouvert pour un développement vers l'intérieur de qualité » 2018 [Document PDF] : « [movo_reportage_fr_web_130718\(1\) copie.pdf](#) »

Patrimoine suisse, Rotzler, Stefan, Florence Germond, et Lorette Coen «Plantages Ville de Lausanne» 2015 [Document PDF] : «[Rotzler et al. - Table des matières Inhalt.pdf](#)»

SDEL Étude stratégique d'évolution du paysage de l'Est lausannois « GUIDE DE BONNES PRATIQUES PAYSAGERES » 2016 [Document PDF] : « [SDEL_Etude-strategique-paysage_Annexe.pdf](#) »

Service des parcs et domaines « réseau vert de Lausanne et de l'ouest lausannois », 2014 [Document PDF]. « [701_Rapport-Reseau-ecologique_Final copie.pdf](#) »

Service des parcs et domaines « Réseau écologique urbain, guide de recommandations, pourquoi et comment inviter la nature dans la ville » 2017 [Document PDF]. « [brochure-reseaux-eco-2017 copie.pdf](#) »

Veronika Sutter, Amstein + Walthert AG surm mandat de l'Office fédéral de l'environnement OFEV « Guide Espaces verts et ouverts, Pistes d'actions et aides pour la planification, l'aménagement et la gestion » 2019 [Document PDF] « [ESfG_Planungshilfe_FR_web_20190124.pdf](#) »

Ville de Lausanne, « les arbres de Lausanne », septembre 2015 [Document PDF]. « [Brochure-LesArbresLausanne.pdf](#) »

Urbia, Les Cahiers du développement urbain durable «Urbanisme végétal et agriurbanisme», juin 2009 [Document PDF]. «[Thomann - Directeur de la publication.pdf](#)»

Sites internet

Site internet du CNRS « Les écosystèmes » [archive], sur cnrs.fr disponible sur https://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosbiodiv/index.php?pid=decouv_chapA&zoom_id=zoom_a1_3

Site internet de l'association Prometerre [en ligne], disponible sur <https://www.prometerre.ch/portail/double-anniversaire>

Site internet de l'Organisation des Nations unies [en ligne], disponible sur <https://news.un.org/fr/story/2020/03/1064632>

Site officiel de la Ville de Lausanne [en ligne], disponible sur <https://www.lausanne.ch/>

Site internet NotreHistoire [en ligne], disponible <https://notrehistoire.ch/>

Site internet Wikiart [en ligne], disponible <https://www.wikiart.org/en/ferdinand-hodler/the-lake-geneva-from-lausanne-1912>

Site internet Wikipédia [en ligne], disponible https://fr.wikipedia.org/wiki/Dans_le_jardin_potager

Bibliographie

Site internet de la National Gallery [en ligne], disponible <https://www.nationalgalleryimages.co.uk/search/?searchQuery=Boulevard+Montmartre+at+Night%2C+Camille+Pissarro>

Site internet de Matthieu Gafsou [en ligne], disponible <http://www.gafsou.ch/pagee>

Site internet du Centre Pompidou [en ligne], disponible <https://www.centrepompidou.fr/fr/resources/oeuvre/cbrX9x>

Site internet du Art Institute of Chicago [en ligne], disponible <https://www.artic.edu/artworks/27992/a-sunday-on-la-grande-jatte-1884>

Géodonnées

Guichet cartographique de la ville de Lausanne <https://map.lausanne.ch/>

Guichet cartographique du canton de Vaud <https://www.geo.vd.ch/>

Plateforme cartographique de la Confédération suisse et des cantons <https://map.geo.admin.ch/>

Browser of Institute of Cartography and Geoinformation, ETH Zurich. <https://geovite.ethz.ch/>

Contacts

M. Yves Lachavanne, chef de la division « Bureau des espaces publics et du paysage » de la Ville de Lausanne

Emmanuelle Agustoni, architecte, research assistant, EPFL / ENAC / IA / ALICE (Atelier de la conception de l'espace)

Toutes les personnes rencontrées lors de mon arpentage

Remerciements

A mon équipe de suivi: Jérôme Chenal, Paola Viganò et Marine Villaret pour leurs suivis ainsi que leurs conseils précieux

A toutes les personnes rencontrées dans le quartier pour les échanges, les discussions et les rires

A mes parents pour leur soutien sincère depuis toujours

Aux copains et copines d'architecture sans qui ces années n'auraient jamais été aussi drôles

A Jules pour tout

Virginie Schwab
Lausanne, Janvier 2022

